

ALBUM UNIVERSEL

21e ANNÉE — No 1085

MONTREAL, 4 FEVRIER 1905

40 PAGES, 5c le Numéro

Mme GALLI-MARIÉ
CRÉATRICE
DU RÔLE DE
CARMEN



LA MILLIÈME DE

Les Dragons d'Alca

CARMEN

Hal-te-là! qui va on d'alca-



Mme EMMA
CALVÉ
INTERPRÈTE
ACTUELLE DE
CARMEN



Hann Fels

LA MORT DU TORÉADOR

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU D'ÉDITION

Édifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE — Chronique, "Des injustices admises". — La millième de Carmen. — L'art de la mode. — Combats de coqs. — Cartes de visites des bêtes. — Masques épouvantails. — Boulets contre cuirasses. — Le trésor royal de Grande Bretagne. — L'automobile-autocycle. — Drôleries et rigolades.

FEUILLETONS — Histoire populaire de Napoléon 1er.

MUSIQUE — La statue (marche), par Ernest Reyer. — La reine du matin (mélodie), par Ch. Gounod.

GRAVURES — "La mort du toréador", Mmes Galli-Marié et Emma Calvé (frontispice). — Georges Bizet. — Combats de coqs. — Les pistes d'animaux sauvages. — Explosion d'une torpille sous un cuirassé. — Les couronnes de Grande-Bretagne. — Automobile-autocycle. — Dessins comiques originaux.

Des injustices admises



VOUS avez, certainement, déjà observé ce petit fait qui se présente fréquemment : dans une foule se pressant aux abords d'un tramway, s'il se trouve une femme portant un enfant entre ses bras, tout le

monde lui cède le pas volontiers; on s'écarte, on l'aide à monter, on lui donne même un tour de faveur; s'il n'y a qu'une "place assise", on la lui réserve. Personne ne songe à réclamer ou à protester; d'un commun accord, on la met en dehors de la règle ordinaire, on lui fait des passe-droits; et, ce qui est significatif, une entente tacite semble régner entre tous les assistants pour la secourir.

C'est plus qu'un article du code de politesse, certes, car nous voyons les gens de toutes conditions s'y conformer. En cherchant attentivement les mobiles de cette conduite, nous y trouvons une bonté naturelle, une condescendance pour un être plus faible, une complaisance pour une personne placée dans un état évident d'infériorité.

Des voyageurs "égaux" stationnant devant un tramway sont féroces entre eux, chacun défend ses droits jalousement; et, même, ces êtres humains, polis, faciles dans la vie ordinaire, se regardent comme des ennemis, se tiennent sur la défensive avec une animosité défiante qui se trahit de mille manières: coups de coude, réflexions désobligeantes, visages courroucés, etc.

L'arrivée d'un infirme, d'une mère portant son bébé, d'une femme chargée d'un paquet, modifie ces attitudes belliqueuses, et les plus intransigeants s'adoucissent pour elle.

Au point de vue du droit strict, cette voyageuse ne peut réclamer aucune faveur; elle est là au même titre que les autres, elle ne paye pas davantage, et les attentions dont elle est l'objet sont absolument gratuites. D'ailleurs, elle n'a

pas besoin de les solliciter; elles lui sont offertes avant qu'elle ait eu le temps de les souhaiter.

Ce n'est pas pour blâmer ce genre de bonté que je vous en parle aujourd'hui, mes chères lectrices, mais c'est pour attirer votre attention sur les multiples cas, ayant une grande analogie avec celui-ci, dans lesquels vous pourriez être charitables de la même façon, au lieu de vous montrer impitoyables et cruelles, comme vous le faites d'ordinaire.

Je me hâte de m'expliquer, car cette accusation vous révolte sans doute. Pourtant, elles sont nombreuses, les occasions offertes à une femme d'être patiente, condescendante, de ne pas exiger l'exécution d'une promesse ou de ne pas se retrancher derrière l'abri des coutumes ou des règlements.

Prenons un cas simple; votre couturière a promis de vous livrer une robe pour le samedi soir; dès le jeudi, vous allez l'essayer et vous trouvez la couturière exténuée, son apprentie est pâle, anémique; entre elles deux, vous êtes solide, joyeuse, gâtée du sort. Pendant qu'elles sont là, courbées devant vous, épinglant des garnitures, rectifiant un pli, vous contemplez votre image dans une glace; vous souriez de plaisir, sans vous laisser émouvoir par leur labeur; elles sont lassées, excédées; vous, vous êtes contente, et leur pénible existence ne vous préoccupe pas, n'entame pas votre quiétude sereine.

A ma remarque, vous répondez: "Elles sont couturières, je suis cliente; rien que de parfaitement normal dans ma façon de considérer ma toilette, de me réjouir si elle est élégante; rien que de normal aussi dans leur occupation d'épingler et de rectifier."

Continuons notre observation. Vous dites:

— Bien entendu, ma robe me sera livrée samedi soir, n'est-ce pas?

— Si vous le désirez, madame.

— Mais... c'est convenu, vous me l'avez promis.

— Certainement, madame... si vous en avez besoin.

Vous n'êtes pas sûre du tout d'en avoir besoin; vous êtes même bien convaincue qu'après l'avoir essayée, chez vous, pour la montrer aux vôtres, vous l'ôterez afin de la réserver pour un dîner, une réunion, une visite.

Vous n'avez pas l'habitude de mettre une robe neuve pour une promenade, mais... peu importe... votre robe vous a été promise, vous la voulez, et votre caprice vous semble parfaitement légitime.

Vous répondez:

— J'y compte absolument.

La couturière baisse la tête... elle respecte les volontés de ses clientes. Elle dira peut-être:

— Nous aurons sans doute fini votre robe assez tard dans la soirée, madame; mais, en tous cas, vous la recevrez dimanche, dès le matin.

A ce moment, vous ne songez pas à la souffrance, à la fatigue, à l'épuisement de ces deux malheureuses; cette phrase devrait faire jaillir devant vous le tableau navrant de leur pénible veillée, mais vous n'y songez pas; vous êtes occupée uniquement par la pensée du plaisir que vous vous promettez.

Que manque-t-il, ici, pour émouvoir votre sensibilité, comme elle le fut devant la femme chargée d'un paquet, au milieu de la foule qui attendait le tramway? La mise en scène.

Vous ne voyez pas, vous ne vous représentez pas nettement ces deux ouvrières pâles, exténuées, qui pencheront leur dos courbaturé toute la nuit, pour coudre des garnitures qui vous réjouiront à votre réveil.

Une autre cruauté fréquente:

Votre toilette est livrée au jour dit; comme il est convenu que vous ne payez pas comptant, on ne vous apporte pas la note.

Vous ne la réclamez pas; et, cependant, vous savez que le crédit épuise ces petits fournisseurs qui manquent de réserve. Vous vous retranchez derrière l'usage: "On ne paye sa couturière qu'au bout d'un an," dites-vous. Alors, parce que d'autres abusent de leur position de cliente pour faire souffrir une ouvrière, vous trouvez

naturel de les imiter et d'augmenter une détresse navrante par votre insouciance.

La couturière, qui rapporte son travail, sourit, et votre âme demeure sereine; mais si vous l'a suiviez chez elle, si vous voyiez cette misérable cuisine où manquent les provisions, si vous assistiez à son maigre repas, si vous deviniez ses angoisses à l'approche du terme, vous seriez certainement attendrie. Mais, ici encore, la mise en scène manque, et, forte de votre droit, vous êtes impitoyable.

C'est encore au nom du droit que vous êtes exigeante, cruelle pour l'employé, le forçant à descendre, à déplier des pièces d'étoffe, à sortir des collections, à dérouler des rubans; vous êtes résolue à ne rien acheter... tant pis; votre droit de "visiteuse" met à votre service le personnel du magasin, vous en abusez sans pitié.

De même, vous martyrisez inutilement le fonctionnaire derrière son guichet, sous prétexte que vous êtes contribuable et que vous fournissez ses émoluments.

Je sais l'objection commune que l'on présente en réponse aux reproches que je vous adresse: "Tout le monde agit de la sorte: si, par un attendrissement excessif, je m'inquiète de ménager ces êtres faibles, je le veux bien, mais communément exploités, je serai seul dupe et victime; de plus, ceux que je soulagerai par ma compassion ne songeront qu'à utiliser le répit accordé pour ceux qui se montrent exigeants."

C'est probable, j'en conviens, mais est-ce une raison pour se faire oppresseur à son tour?

Notre devoir est d'être bon, de faire céder notre droit devant la souffrance, la fatigue, et de nous efforcer de deviner, de prévoir, de réaliser la misère d'autrui quand elle ne s'étale pas devant nous. Il convient aussi de parler de cette misère, d'en entretenir les étourdis, les indifférents qui n'y songent pas; afin que chacun soit aussi sensible à cette peine cachée, à cette détresse tue, qu'il l'était devant la pauvre mère portant un bébé ou l'infirme marchant avec peine, parce que son infériorité motrice était si visible qu'elle constituait un reproche, une prière, un appel à tous ceux qui avaient le droit strict de n'en pas tenir compte.

LE PRIX NOBEL

On nous demande ce qu'est le prix Nobel:

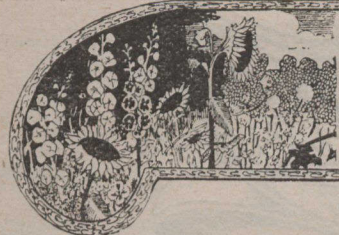
Nobel est l'inventeur de la dynamite, cet explosif qui fait tant de ravages. Il semble que Nobel, qui est un grand savant suédois et en même temps un grand philanthrope, ait voulu doter l'humanité d'une oeuvre pacifique après l'avoir dotée d'une oeuvre de destruction si effroyable.

Voilà pourquoi il a fondé le fameux prix Nobel. Ce n'est, du reste, pas un prix simplement honorifique, c'est un prix de cent mille francs. Il y a deux ans, ce fut Frédéric Passy, le grand apôtre du Congrès de la Paix, l'homme qui prêche depuis vingt ans l'abolition de la guerre, qui l'obtint.

Cette fois, le prix Nobel est partagé entre un illustre dramaturge espagnol, José Echegaray, et le poète provençal, Frédéric Mistral.

Frédéric Mistral, qui écrit dans la langue que l'on parle à Avignon, a su conquérir une renommée universelle. Il a beau écrire en patois, il a su doter la France d'une héroïne nouvelle: il a créé "Mireille", cette exquisite jeune fille du pays d'Arles, qui aime, qui pleure, qui souffre et qui meurt de façon si poétique et si simple. "Mireille", c'est le midi étincelant de soleil, c'est de la fiction qui a ravi d'innombrables lecteurs, qui a inspiré un chef-d'oeuvre à Gounod; c'est donc un peu de la gloire de la France. Et voilà pourquoi tous les Français doivent être très fiers que le prix Nobel ait été attribué à Mistral, le doux poète qui n'a jamais voulu abandonner sa chère Provence pour venir se brûler les ailes à la flamme de Paris.

La "MILLIÈME" de "CARMEN"



L'affiche de l'Opéra-Comique, à Paris, annonçait pour le 23 décembre la millième représentation de "Carmen".

Ce chiffre prestigieux a son éloquence: il montre quelle belle carrière a déjà remplie le chef-d'œuvre de George Bizet, tièdement accueilli à l'origine, ayant justement conquis ensuite, jusqu'à la popularité, la faveur du public et une place privilégiée dans le répertoire. A l'occasion de cette solennité théâtrale, il convient de rendre hommage à l'inoubliable créatrice de "Carmen", en 1875, Mme Galli-Marié. Aujourd'hui, c'est Mme Emma Calvé qui interprète le rôle, qu'elle aborda en 1892, et, l'on peut dire, sans se perdre en comparaisons oiseuses, que les applaudissements décernés à ces deux artistes, à des dates différentes, sont également mérités.



OPERA-COMIQUE de Paris vient de donner la millième représentation de "Carmen".

Mille représentations! Voilà qui n'est pas commun, au théâtre. Et ce phénomène est d'autant plus remarquable, pour "Car-

men", que la pièce, à ses débuts, n'obtint pas grand succès.

Elle fut fort malmenée par la critique, qui en trouvait le sujet trop audacieux pour l'Opéra-Comique, — théâtre familial où se concluaient les mariages.

Cet échec ébranla gravement la santé du musicien. La mort le frappa en pleine jeunesse. Il m'en souvient comme d'hier. C'était le 2 juin 1875. La trente-troisième représentation de "Carmen" se déroulait, à l'Opéra-Comique, devant des spectateurs peu nombreux, presque indifférents. L'avant-veille, le compositeur avait paru au théâtre, content de tout, fier de l'accueil que les musiciens faisaient à son ouvrage. A l'endroit du public, la confiance lui venait.

—On ne goûte pas beaucoup ma musique, disait-il en riant. Bah! vous verrez qu'en en raffolera. Ma première pièce a eu trois représentations; la seconde s'est arrêtée à huit... Vous m'avouerez que je monte. Allez, allez, le succès n'est pas loin.

En attendant, il portait, dans sa tête, une grande partition terminée, un "Cid" qui ferait parler de lui..., un "Cid" à la castillane. C'était pour l'écrire à loisir qu'il se retirait à Bougival. Et l'on aurait bientôt de ses nouvelles... Oui, bientôt, bientôt...

Or, ce soir-là, à l'heure même où Mme Galli-Marié, dans son rôle de bohémienne, battait les cartes et leur arrachait un secret de mort, un mal subit, implacable, s'abattait sur le pauvre compositeur. On le soignait en vain. Il rendait le dernier soupir entre sa femme et son petit garçon. Ce petit logis de Bougival, où son génie eût peut-être pris définitivement son essor et donné sa mesure, voyait, deux jours après, ses douloureuses funérailles. Adieu l'amour! Adieu l'art! Adieu tout!... La mort, en quelques instants, avait eu raison de cette vie robuste. Elle nous avait volé une partition entière... Elle nous avait ravi un grand musicien.

Ce même soir, par une coïncidence tragique, Mme Galli-Marié sortait de scène profondément émue, s'écriant que jamais musique n'avait à ce point vibré en elle, qu'elle venait de comprendre, seulement, le côté profond de son personnage et qu'elle avait eu en chantant, à force d'émotion, comme le sentiment d'un prochain malheur...

L'"Air des Dragons d'Alcala", un des plus populaires de la partition, est le seul qui, avec l'air du "Toréador", ait eu, le soir de la première, les honneurs du "bis".

D'ailleurs, le pauvre Bizet n'eut jamais de chance. Même quand on le décora, on lui offrit la croix par malentendu. C'était à la veille de la première représentation de "Carmen". Le bruit courait que l'ouvrage ne réussirait point, et les amis du jeune maître, craignant que cet échec ne retardât sa nomination, avaient résolu d'essayer de le faire décorer... avant "Carmen"! L'un d'eux va trouver le ministre:

—Monsieur le ministre, des personnes autorisées ont l'honneur de vous demander la croix pour M. Georges Bizet.

—Qui est M. Georges Bizet?

—Un artiste remarquable qui a déjà écrit plusieurs ouvrages fort estimés.

—Mais encore?

—Parmi les derniers, on cite surtout l'"Arlésienne".

—L'"Arlésienne"? interrompit le ministre, un peu distrait, mais c'est un livre charmant; je l'ai lu avec un vif plaisir! Comment! l'auteur



GEORGES BIZET

n'est pas décoré? Dites à ses amis que c'est chose faite.

Et voilà comment Bizet obtint le ruban rouge d'un ministre qui tenait en haute estime le talent d'Alphonse Daudet!

GEORGES BIZET

Certain jour, au concert du Châtelet, en écoutant le ravissant "Scherzo" de Georges Bizet, en assistant à son triomphe, en voyant la salle enfiévrée d'enthousiasme, le public acclamant l'œuvre et l'auteur, criant "bis" à perdre haleine, je me reportais à vingt ans en arrière. Je me retrouvais aux débuts de ce même "Scherzo", mal exécuté, mal écouté, tombant sous l'inattention et l'indifférence générales, et ne se relevant pas le lendemain; car l'insuccès, alors, pour nous autres, jeunes Français, c'était la mort! Le succès lui-même n'assurait pas toujours une seconde audition dans ces concerts, dont le chef me disait:

—Faites des chefs-d'œuvre, comme Beethoven, et je les jouerai!

On imagine sans peine quel résultat devait produire ce système, au point de vue de l'encouragement et de la production.

Quelques années plus tard, les circonstances étaient autres, et l'accès des concerts ne nous était plus fermé. En revanche, la crise théâtrale

commençait, cette crise qui dure encore, bien que la situation semble s'améliorer.

—Puisqu'on ne veut pas de nous au théâtre, disais-je souvent à Georges Bizet, réfugions-nous au concert!

—Tu en parles à ton aise, me répondait-il; je ne suis pas fait pour la symphonie; il me faut le théâtre. Je ne puis rien sans lui.

Il se trompait, évidemment; un musicien de cette valeur est partout à sa place. Il subissait l'influence de l'éducation reçue dans les classes de composition du Conservatoire, visant uniquement le concours du prix de Rome, qui est un prix de musique dramatique. Car, soit dit en passant, et si étrange que cela puisse paraître, il n'y a pas de prix au Conservatoire, et il n'y a pas de concours pour les élèves des classes de composition, sauf des prix de contrepoint et de fugue; et le Grand Prix de l'Institut est le seul moyen qu'aient les élèves de couronner leurs études.

On se demande, maintenant que le temps, ce grand justicier, a mis autour du nom de Georges Bizet le rayonnement d'une apothéose, pourquoi ce musicien charmant, cet aimable et joyeux garçon, a trouvé tant d'obstacles sur son chemin. Qu'un génie abrupt comme Berlioz, habitant les sommets inaccessibles, voie difficilement le public venir à lui, cela est dans l'ordre naturel des choses. Mais Bizet! la jeunesse, la sève, la gaieté, la bonne humeur faite homme!

Le compositeur de musique est devenu, par suite de la difficulté des temps, un être singulièrement compliqué, une sorte de diplomate au petit pied; il dissimule sans cesse, il feint de feindre, comme s'il jouait les "Fausses Confidences", de Marivaux; et, s'il vous dit négligemment qu'il fait beau, ou qu'il pleut, ou qu'il est jour en plein midi, vous vous apercevez, longtemps après, que ces paroles insignifiantes avaient un but secret, un sens caché et profond.

Tel n'était point Georges Bizet; son amour pour la franchise, fût-elle rude, s'étalait au grand jour; loyal et sincère, il ne dissimulait ni ses amitiés ni ses antipathies. C'était, entre lui et moi, un trait commun de caractère qui nous avait rapprochés. Pour le reste, nous différons du tout au tout, poursuivant un idéal différent: lui, cherchant avant tout la passion et la vie; moi, courant après la chimère de la pureté du style et de la perfection de la forme. Aussi, nos causeries n'avaient-elles jamais de fin; nos discussions amicales avaient une vivacité et un charme que je n'ai plus retrouvés, depuis, avec personne. Bizet n'était pas un rival, c'était un frère d'armes; je me retrempais au contact de cette haute raison parée d'une blague intarissable, de ce caractère fortement trempé que nul déboire ne pouvait abattre. Avant d'être un musicien, Georges Bizet était un homme, et c'est peut-être, plus que tout, ce qui lui a nui.

Ah! qu'ils sont coupables ceux qui, par leur hostilité ou leur indifférence, nous ont privés de cinq ou six chefs-d'œuvre qui seraient, maintenant, la gloire de l'Ecole française!

CAMILLE SAINT-SAËNS.

L'ART de la MODE



L'ART subtil et ingénieux des fabricants a su donner aux tissus les plus rigides la légèreté et la souplesse des soieries moelleuses, leur aspect chatoyant, les jolis nacrés qui les glacent. C'est ainsi pour le velours et le drap, qui sont devenus aptes aux chiffonnages les plus élégants. Le velours, assoupli comme du crêpe de Chine, paré des plus coquets ramages, glacé de tons frais, aux

combinaisons imprévues et charmantes, se prête maintenant à toutes les garnitures. Le drap qui, avec sa raideur, a perdu son allure primitive, compose des robes très habillées, robes de cérémonie, robes de soirée, voire des robes de mariée. Ce qui est pratique d'ailleurs et durable: ce tissu se teint admirablement, si l'on ne désire pas utiliser sa toilette comme toilette de soirée.

On sait, en effet, qu'il ne faut qu'un arrangement sommaire pour transformer une robe de mariée en robe de bal: réduire la traîne, décoller le corsage et couper les manches, à moins qu'on ne préfère les garder longues, ce qui est à la mode aussi. Tout dépend de leur forme: la manche à poignet serrant le bouffant doit disparaître.

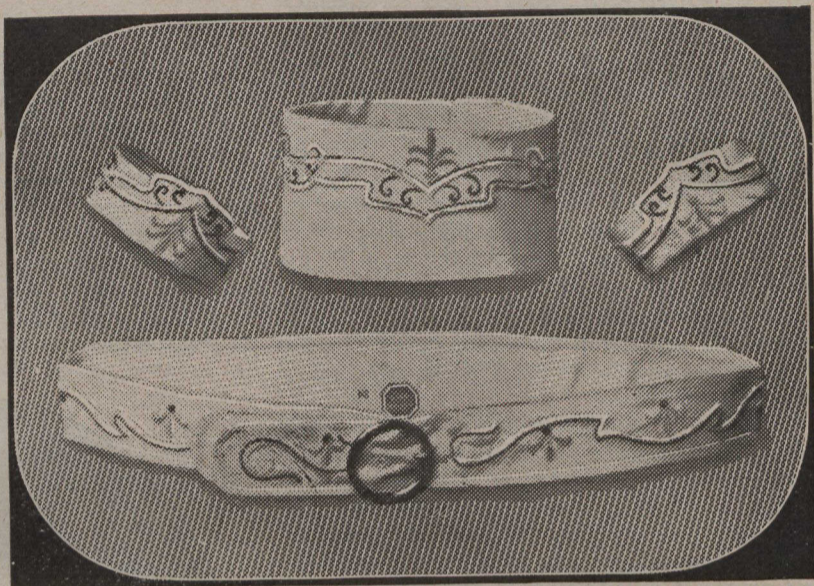
Avec les velours de fantaisie, on fait des costumes adorables et d'une allure qui permet de les porter facilement. Un tailleur de velours est à la fois coquet et sans prétention. Il sert aux courses matinales, et, moyennant quelques charmants accessoires qui le relèvent, il ne sera pas déplacé pour les visites d'après-midi.

Les velours changeants servent à faire des corsages élégants et aussi des chapeaux. Ils se froncent, se coulissent, se botillonnent, se drapent à ravir. Et combien les doux reflets du velours sont seyants au visage! Puis, le velours est toujours plus "toilette" que le feutre; il se prête admirablement aux souplesses des chapeaux de style.

Puisque je parle des chapeaux, je dois signaler les tissus imitant le feutre mélusine. Ces tissus, de toutes les teintes à la mode, unis, dégradés ou mélangés, sont d'une légèreté extrême. A l'oeil, le chapeau semble lourd, lourd, et il ne pèse guère plus qu'un chapeau de tulle. C'est très

précieux pour les personnes qui redoutent les migraines. C'est la nouveauté de la saison.

Une autre nouveauté, tout à fait charmante, c'est le corsage Louis XV, de style pur, c'est-à-dire qu'il est non seulement de la forme en faveur au XVIII^e siècle, mais encore en soies de l'époque. L'industrie



Avec la simple chemisette de lingerie de flanelle ou de velours rien n'est plus élégant qu'un col, des manchettes et une ceinture de toile brodée. Notre modèle est écri avec broderies de soie brune, rouge et verte.

les imite en perfection. Ces soieries sont à ramages, ou à raies, ou à semis. On orne ces corsages de dentelle crème qui se pose en pèlerine et en jabot; la manche est courte, avec grand volant de dentelle. Le corsage Louis XV remplace la blouse dans les toilettes de dîner, car la blouse a un peu perdu de sa faveur, sans disparaître. Elle est bien trop commode, rend de trop précieux services pour qu'on y renonce de sitôt. Le corsage ajusté, drapé, orné, lui est préféré cet hiver, mais avec les robes légères et mousseuses, elle reprendra toute sa faveur. Une jolie manière de rajeunir et de rafraîchir une robe un peu fatiguée, c'est le semis de pastilles rebrodées. J'ai vu, ainsi renouvelée, une robe de drap marron clair. Les pastilles étaient de velours loutre, petites vers la taille, très grandes dans le bas, et cernées d'un point de Boulogne très serré en soie or. La garniture se dispose en cercles réguliers; on la retrouve sur le corsage et les manches. Il suffit de bien harmoniser les deux tons pour obtenir un charmant effet, par exemple, du velours vert émeraude sur du bleu marine, du grenat sur du gris foncé. Les deux formes de vêtement les plus portées sont la jaquette et le carrick, l'un et l'autre d'autant plus en faveur qu'ils sont plus longs. Le très long carrick n'est guère pratique pour les courses quotidiennes. Il est préférable de lui donner une moyenne longueur. Dans les couleurs sombres, le grand carrick fait le manteau de voyage idéal; blanc ou de nuance très claire, rans les beiges, il fait un ravissant manteau du soir, mais il doit alors être relevé de dentelle, de galons brodés de couleurs, qu'avivent de menus fils d'or, qu'agrémentent des rabochons et des pierres jouant à merveille les pierreries. Il en coûte très peu aujourd'hui pour se composer des toilettes de contes de fées. Et justement, je voudrais, à nos lectrices intelligentes et de coeur distingué, crier casse-cou et les supplier de distinguer entre le luxe faux et le luxe vrai, d'éviter l'un quand leur budget ne leur permet pas d'aborder l'autre. Il serait bien de ne point porter de galons de faux or et de fausses pierres, qui donnent à une toilette un air tapageur qui n'est pas toujours de bon goût.

Les jolis modèles publiés dans ce journal savent très bien fuir cet écueil, se tenir dans le bon ton et le goût délicat qui composent la distinction la plus parfaite.

Pas trop d'éclat, pas trop de rutilances, même pas du tout de ces brillants accessoires que l'on sait très bien être faux, qui se ternissent vite et qui enlèvent le cachet gracieux de la toilette plus qu'ils ne lui ajoutent de charme.

Malheureusement, tous les journaux de modes ne sont pas aussi sages; tous ne se soucient pas au même degré de la parfaite élégance et de l'accommodement des goûts aux ressources de la famille.

Et c'est un grand mal qui nuit à beaucoup de choses, qui est plus fâcheux qu'avantageux pour la coquetterie bien comprise, cette jolie, cette désirable coquetterie de la femme, de la jeune fille, soucieuses de plaire au père et aux grands frères, bien-aimés rois du foyer.



Élégant petit vêtement Louis XV en drap couleur bière — une des plus nouvelles teintes de brun — garni de velours panne brun plus foncé. Veste en chiffon plissé et dentelles. Appliqués de guipure sur le velours du col et des revers.

LES COMBATS DE COQS

L'HOMME est cruel, non seulement par nécessité, mais aussi par plaisir, et une de ses plus grandes joies consiste à faire battre les animaux les uns aux autres. Il en a été ainsi dans les temps anciens, et il en est encore ainsi dans les temps modernes, car, quoi qu'on en dise, la civilisation n'a pas adouci les mœurs. La vue d'un combat, du sang répandu, d'une agonie, le réjouit, et, avec une habileté diabolique, il sait mettre à profit, pour sa seule distraction, l'animadversion que se témoignent certains animaux, qui sont parfois d'une même race, les coqs, par exemple.

Les combats de coqs remontent à une haute antiquité, on les retrouve chez les Mèdes et les Perses. A Athènes, les jeunes gens étaient tenus d'y assister à partir de l'âge de quatorze ans, sous prétexte de s'y aguerrir. Mais c'est en Angleterre que les combats de coqs furent surtout en honneur au cours des derniers siècles, et l'élevage des coqs de combat fut alors pratiqué par certains lords avec un soin aussi grand que l'est maintenant celui du cheval de courses.

Ils passèrent sur le continent au XIX^e siècle, et on les vit à Paris vers 1828. Mais ils ne tardèrent pas à être interdits, et ils se réfugièrent en Belgique, où ils prirent rapidement une grande extension. Une interdiction les frappa encore, elle fut même l'occasion de troubles assez sérieux, et ils revinrent alors en France, où on ne les inquiéta plus, une décision judiciaire leur ayant été favorable.

Aujourd'hui ils se pratiquent, avec la tolérance de l'administration, dans les départements du nord, où ils sont en grande faveur. Roubaix, Lille, Armentières sont les principaux centres de combats. D'importantes sociétés de "coqueux" existent partout; elles donnent leurs séances tous les dimanches, et même parfois tous les jours (sauf pendant l'été), dans des établissements spéciaux nommés *parcs*, dont quelques-uns peuvent contenir jusqu'à quinze cents personnes. Il en existe une cinquantaine dans les grandes villes flamandes. Dans les petites villes, les combats ont lieu plus simplement, dans une salle d'auberge, mise à la disposition des amateurs.

Combats de coqs à la Guadeloupe

Mais la Flandre n'a pas, avec l'Angleterre, le monopole de ces divertissements barbares. Ils existent aussi en Espagne, en Amérique, aux Indes, en Chine, à Manille et dans les colonies françaises des Antilles. A la Guadeloupe, ils font fureur. Les coqs de combat sont, en général, croisés de faisans, ce qui leur donne une singulière élégance de couleur. Quand ils se dressent sur leurs ergots et qu'ils s'élancent contre leur adversaire, leur collier se hérissé comme une chevelure. Autrefois, il y avait un "Pitt", ou champ de combat à la Basse-Terre, dans lequel les luttes se faisaient ouvertement et avec affiches; aujourd'hui, ces combats ne sont plus que tolérés. M. Granier de Cassagnac, qui y a assisté, donne sur eux de curieux détails. Les coqs de combat sont plus gros et surtout plus

haut montés que les nôtres. Ils ont la tête entièrement nue, ainsi que la partie antérieure du cou, comme le dindon. On les tient soigneusement dans des cages, afin qu'ils ne se fatiguent pas; on élague le bout de leurs ailes, pour que l'abondance des plumes ne les gêne pas, et l'on met à nu le dessous du ventre afin de les tenir frais. On les nourrit exclusivement avec du millet écrasé et des blancs d'oeufs, et on ne leur fait boire que du vin de Madère. Tous les matins, au point du jour, on leur fait prendre un bain d'eau froide, et puis, pour donner de la vigueur à leurs membres, on leur frotte la tête, les cuisses, le dessous des ailes et du ventre, trois fois par jour, avec du rhum.

Ces malheureux volatiles sont tenus perpétuel-

qu'un rival est trouvé, on extrait les deux champions de leurs cages, et on les pèse dans une balance. Il n'y a pas de bouledogue ou de loup affamé qui soit féroce comme deux coqs de combat qui se sont aperçus. Ils se mettent tous les deux à chanter à tue-tête, et comme s'ils comprenaient parfaitement de quoi il s'agit. Ils se laissent manier, peser, armer sans obstacle, mais en chantant toujours.

Une fois les coqs pesés, on les arme comme Bayard. Ils ont tous l'éperon coupé à six lignes environ de la jambe, et ce tronc sert à attacher un éperon d'acier aigu comme une aiguille, de près de deux pouces de longueur. Cet éperon a une douille comme la baïonnette. On y fait entrer, en l'enveloppant d'une compresse de toile, le tronc de l'éperon naturel, et puis on assujettit le tout avec un cordon solide noué autour de la jambe.

Cette opération est fort délicate et veut un homme exercé. Lorsque les coqs sont armés, chacun passe le sien à son adversaire, lequel visite le bec, les ailes, les éperons, afin de s'assurer qu'il n'y a ni armes cachées, ni maléfices.

C'est alors que s'ouvrent les paris. Un homme, pour chaque coq, tient une liste et inscrit le nombre de "gourdes" engagées et les noms des parieurs; lorsque les listes sont closes, les coqs sont mis en place et le combat a lieu.

Ce combat est un véritable duel à l'épée, dans lequel un des combattants est toujours tué en moins de cinq minutes. Les deux coqs s'avancent l'un sur l'autre, le cou tendu, et les plumes hérissées; puis, quand ils sont à se toucher, ils s'élèvent perpendiculairement et se renversent en arrière pour lancer horizontalement leurs coups d'éperon. Ils se frappent bien avec le bec, mais ce n'est que pour s'accrocher. Pendant que les coqs se portent des bottes savantes, les spectateurs sont en proie aux angoisses les plus incroyables, et changent vingt fois de visage avant le coup fatal. Il s'agirait de leur propre duel à eux, qu'ils ne feraient certainement pas le quart de ces contorsions et de ces grimaces.

L'élevage du coq dans les Flandres

Dans les Flandres, les éleveurs sont parvenus, par un savant élevage et d'habiles croisements, à perfectionner merveilleusement la race et à créer des types qui semblent, d'après leur beauté, leur force et leur féroce courage, être nés spécialement pour la lutte.

Les poussins sont nourris de miettes de pain bien sec et de diverses graines dont la nature et le mélange constituent un secret qui n'est pas révélé volontiers par ceux qui le possèdent; quinze jours après leur naissance, ils sont envoyés chez un fermier, qui les élève pendant neuf semaines, après lesquelles il faut les séparer, car les jeunes coqs commencent déjà à se battre entre eux. On les répartit chez divers éleveurs de la campagne, appelés *nourrisseurs*, qui ne reçoivent chacun qu'un coq, lequel sera soigné comme un oiseau ordinaire de basse-cour.

A trois mois, si le sujet est jugé digne d'être consacré à la lutte, on l'écrête, on coupe ses plumes, et on enlève de sa tête les excroissances



Combat de coqs dans le Nord de la France

lement à ce régime inflammatoire. Aussi, leurs chairs ont-elles une couleur écarlate, et la moindre contrariété les met en fureur. Quand un combat a lieu, on voit arriver de tous côtés, à l'heure dite, des nègres portant des cages remplies de coqs, et leur chant fait un tintamarre à réveiller les morts. Rien ne se fait avec plus de gravité que les préparatifs de ces combats. Les commissaires du "pitt" président à tous les détails avec un sang-froid imperturbable, pendant que le public, admis au spectacle, se range sur les gradins. Ce public est formé, par portions à peu près égales, de blancs et de mulâtres: tout le monde est égal devant les coqs.

Celui qui veut engager un combat annonce un coq en l'appelant par son nom, car ils portent tous des noms. On demande alors de quel poids il est, car les luttes n'ont guère lieu qu'entre coqs de poids égal. Il y a des coqs célèbres dont le nom terrifie les assistants; mais enfin, lors-

charmues qui seraient susceptibles, plus tard, de donner prise aux coups de bec de l'adversaire.

C'est à sept ou huit mois que l'on fait l'épreuve de ses qualités de combativité. On le met en présence d'un autre coq, et s'il cherche aussitôt à s'élancer sur lui pour engager le combat, on en augure bien pour l'avenir. Afin d'être exactement renseigné sur sa valeur probable dans l'avenir, on laisse généralement le combat s'engager, mais on a préalablement eu soin, pour éviter les blessures inutiles, de recouvrir les ergots d'une étoffe rembourrée, afin de les rendre inoffensifs.

Le coq, s'il est de bonne race, pèse alors huit à neuf livres, il est vigoureux et bien musclé, solide de jarrets, ardent et alerte, puissant des épaules; son plumage est bien fourni, lisse et brillant, comme vernissé. On préfère en France les bêtes qui frappent au corps avec leur éperon; en Belgique, au contraire, les anciens éleveurs estimaient davantage celles qui frappaient à la tête. Sa valeur est d'environ quatre dollars (le poussin de bonne race vaut une piastre). Plus tard, s'il est une ou plusieurs fois proclamé vainqueur, et s'il fait montre de qualités supérieures, son prix montera à deux cents ou cinq cents francs. Enfin, s'il n'est jamais vaincu et s'il terrasse sans peine tous les rivaux qu'on lui présente, le prix devient inestimable. On a cité un coq vainqueur dans quarante-trois batailles, dont le propriétaire, un lord anglais, refusa \$2,000.

Lorsque son éducation est terminée, avant de le porter au cirque public, on place à ses pattes l'éperon d'acier. Cette arme terrible qui, d'un seul coup, peut donner la mort, est d'imagination fort ancienne. A Tanagra, en effet, les coqs de combat étaient renommés non seulement par leur beauté et leur extraordinaire grosseur, mais aussi par la pointe d'airain qui rendait leurs ergots redoutables.

Cet éperon est long de 50 millimètres (deux pouces) et est légèrement recourbé vers le haut. Il y a une quarantaine d'années, sa longueur n'était que de quarante millimètres et sa forme faiblement cimbriée. Mais un coqueleur américain, M. Clarke, d'Indianapolis, étant venu participer à un grand concours en Flandre, offrit de faire jouter ses propres coqs contre des adversaires supérieurs en âge et en taille, à la condition qu'il serait libre d'armer ses élèves avec des éperons de longueur illimitée. Les résultats furent surprenants et si nettement en sa faveur, que nos propriétaires, voulant désormais l'imiter, décidèrent de donner à leurs oiseaux des éperons de plus en plus longs. Mais, nous dit un coqueleur roubaisien, un grand inconvénient ne tarda pas à être la conséquence de cette im-

puis, on est revenu à l'éperon de quarante millimètres dans un grand nombre de sociétés.

Le combat dans le "parc"

Les combats, nous l'avons dit, ont lieu dans des parcs qui sont des cirques en miniature. La piste, ronde ou plus souvent oblongue, mesure, dans ce dernier cas, 15 à 20 pieds de long et 10 à 15 pieds de large. Elle est située soit sur le sol même, soit sur une estrade élevée de trois ou quatre pieds et entourée d'un grillage pour prévenir les chutes. Un tapis la recouvre entièrement pour empêcher les combattants de glisser, et deux cercles y sont tracés à la craie: le premier, d'un diamètre de 30 pouces, d'où les coqs ne doivent pas sortir, le second, beaucoup plus petit, forme la lice minuscule où l'on place les deux champions, bec contre bec, lorsqu'ils n'ont plus la force de s'attaquer et qu'on doit les obliger de s'entre-déchirer encore.

Les deux coqs que l'on amène au cirque sont d'abord pesés soigneusement, et, lorsqu'ils sont déclarés de poids égal, leurs éleveurs les arment de l'éperon, dont ils garnissent la patte gauche. Cela fait, ils les introduisent dans l'arène par les petites portes pratiquées dans le grillage, et les poussent l'un contre l'autre après les avoir caressés et excités par tous les moyens possibles pour accroître leur fureur.

Le combat commence aussitôt, à coups de bec, d'abord, en s'attaquant de préférence à la tête et aux yeux. Puis, leur fureur allant en grandissant, ils s'élancent au-dessus du sol et cherchent à se frapper avec l'ergot d'acier dont leur patte est armée et dont ils connaissent bien la redoutable puissance. Les plumes voltigent, des filets de sang maculent le tapis, et l'on entend des cris rauques mêlés au crissement de l'acier qui s'enfoncent dans les chairs en traversant les plumes ébarbées. Sans cesse ils se précipitent, roulent l'un sur l'autre, ne formant qu'une seule masse agitée de mouvements convulsifs, se dégageant pour se précipiter encore, l'oeil en feu, les plumes hérissées, tout secoués de frémissements brusques. Le corps est criblé de blessures, la tête est saignante, gonflée, informe, le sang gicle à chaque mouvement; c'est hideux. Leur force cependant s'épuise, ils n'y voient plus clair, mais leur rage ne se calme pas; ils continuent à combattre avec un courage auquel rien ne peut être comparé, ils se déchiquettent, et la mort seule pourra les arrêter. C'est un coup d'ergot suprême, donné par ruse par l'animal le mieux dressé, qui met généralement fin au combat. Le corps crevé, la langue pendante, l'oeil vitreux et perdant son sang à flots, le vaincu chancelle, tourne et s'affale sur le tapis avec un

dernier battement d'ailes. Le vainqueur monte alors sur lui et pousse un petit cri qui est à peine perceptible: c'est son chant de victoire.

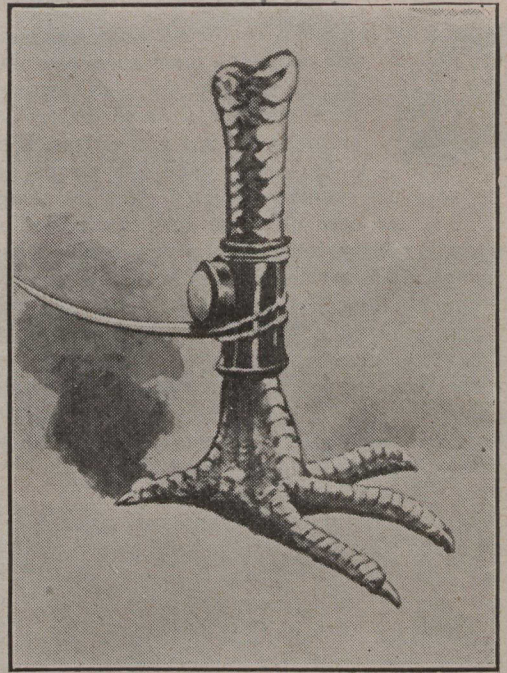
L'assistance, dans une formidable clameur, acclame aussitôt le nom de l'éleveur victorieux et de son champion.

Mais le vainqueur ne sort pas indemne du combat. Il est blessé lui-même, et souvent assez gravement. On le panse soigneusement, on lui ingurgite de force du pain trempé dans du lait. Il est rétabli au bout de quelques jours ou de quelques semaines.

Quand il a été trop gravement blessé, on le tue. Certains coqs, quand la chance écarte d'eux les coups définitivement dangereux, peuvent combattre pendant trois ou quatre ans, et même cinq ans, mais ceci est rare.

Dans ces combats, certains cas peuvent se présenter pour lesquels on a établi des règles spéciales. Aussi, l'un des combattants peut s'abat-

tre, mais sans expirer tout de suite. Alors, un des membres du jury, qui fait fonction de chronomètreur officiel, attend trois minutes. Si au bout de ce temps le coq ne s'est pas relevé pour continuer la lutte, chaque éleveur reprend son champion dans ses mains, le ranime autant qu'il le peut, et le place dans le plus petit des deux



Patte de coq armée d'éperon

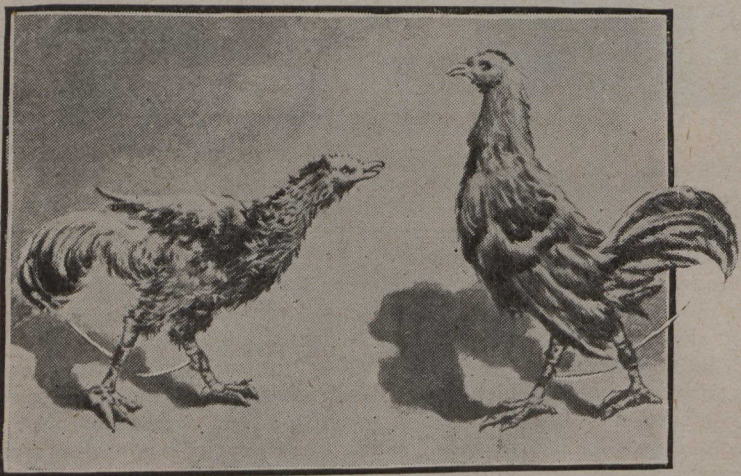
cercles tracés à la craie, bec à bec avec son adversaire. Celui des deux coqs qui refuse le combat et qui reçoit sans y répondre les coups de bec de l'autre pendant le temps que le directeur met à compter jusqu'à quarante, est déclaré vaincu.

Quand les deux animaux, également fatigués ou blessés, s'arrêtent, laissant la victoire indécise, leurs propriétaires ont recours, pour les exciter, à des moyens énergiques: ils leur grattent le dessous des pattes, ils leur ingurgitent du vin chaud fortement aromatisé. Alors, au paroxysme de la surexcitation, et à peu près ivres, une nouvelle fureur les saisit et le combat recommence jusqu'à la mort.

Enfin, quand un coq prend peur, soit par crainte de la mort, soit parce qu'il reconnaît la supériorité de son adversaire, et recule en abandonnant le champ de bataille, son maître le ramène à deux reprises au combat, et, si ses cris et ses encouragements ne peuvent ranimer son courage, il est déclaré vaincu. La carrière de ce mauvais combattant se termine alors le plus souvent à la broche.

Ces combats de coqs sont devenus extrêmement populaires dans la région du nord de la France, et ils figurent à la fin du programme de toutes les fêtes. Il y a même chaque année de grands concours régionaux organisés entre les diverses sociétés et dans lesquels cinq ou six mille francs de prix sont distribués. L'affluence des spectateurs est toujours considérable. Il est vrai que si quelques-uns de ceux-ci sont attirés là par le spectacle réellement poignant de ces deux malheureux volatiles qui s'entretuent pour le seul plaisir de ce cruel tyran qu'est l'homme, la plupart ne viennent que pour parier. Car on parie sur les coqs comme sur les chevaux d'une course, et les enjeux sont parfois relativement élevés. Et c'est précisément cela qui anime la foule spectatrice, qui la passionne, qui l'enfièvre. L'impatience, l'angoisse, les cris d'admiration ou les huées ne sont pas pour la joute savante, pour le courage déployé, pour les coups merveilleux, mais bien pour le gain de mauvais aloi que procurera la victoire d'un champion ou la perte que fera subir sa défaite.

Et cet amour du lucre, de l'argent gagné sans travail, ce but trop platement intéressé, cette avidité écoeurante de plèbe en délire contribuent davantage encore à faire de ces jeux sanguinaires, de ces massacres d'oiseaux sans aucune utilité, un triste spectacle qu'une saine morale doit réprouver.



Un combat de coqs

prudente mesure. Car les blessures causées par les nouvelles armes furent si larges et si profondes que les champions, même vainqueurs, s'en remettaient difficilement. Ce fut un amateur émérite, M. Alphonse Vaissier, de Roubaix, qui proposa d'interdire dans toutes les joutes les éperons de plus de cinquante millimètres avec seulement deux millimètres de cintre. Et même

LES CARTES de VISITE des BETES

(Suite)



CHEZ tous les animaux, le degré de consistance et d'onctuosité des fumées, ainsi que leur couleur, indiquent à coup sûr le moment où elles ont été déposées. En tas, elles indiquent l'arrêt; semées, la marche au pas ou au trot.

Citons enfin les animaux qui perdent du sang, en maculent les feuilles au niveau de leur blessure, et, selon la façon dont les taches sont faites et leur hauteur, on juge de la taille de l'animal et de l'endroit où il est atteint. Des gouttes de sang projetées comme par un arrosoir indiquent qu'il est rendu par les naseaux et que la bête est touchée aux poumons. Un gros jet de



Le Wapith, grand cerf de l'Amérique du Nord dont les empreintes figurent ci-dessous.

sang, de grandes taches continues jusqu'à terre indiquent que la grosse veine du bras est ouverte et que le sang coule tout le long du membre. Si la jambe est cassée, elle traîne à terre, laissant un sillage, ou bien elle fait des portées à droite

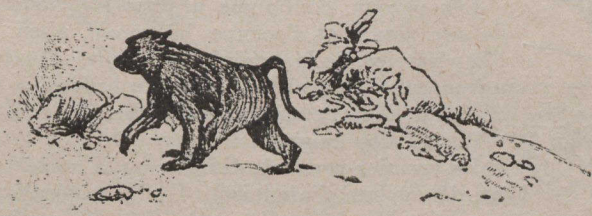


ou à gauche. Une mare de sang indique un arrêt; des gouttes espacées, une marche au pas et au trot, selon leurs intervalles. Les chutes de la bête, ses efforts pour se relever, la trace du membre brisé, se lisent

clairement sur la végétation. Une goutte de sang tous les trois ou quatre mètres est quelquefois le seul indice que possède le chasseur: par exemple, sur les rochers ou bien les autres herbes, les animaux atteints aux intestins, au haut du foie et de la rate, vomissent et laissent des traces de nourriture. Un gros jet de sang, une course au galop, des demi-chutes, indiquent une blessure au coeur; l'animal gît sûrement dans le voisinage.

Tout cela paraît bien compliqué, mais quand on feuillette le grand livre de la nature, on apprend vite; en quelques semaines on acquiert un flair à rendre des points à celui des indigènes, et ce n'est pas peu dire.

Il n'y a pas que pour le chasseur que les pistes des animaux présentent de l'intérêt. Le piégeur chargé de la destruction des bêtes nuisibles en fait aussi un grand cas; avant de tendre un piège, il est nécessaire de savoir à quelle espèce on a affaire. M. de la Rue a don-



La piste d'un babouin

né, à ce sujet, d'utiles indications, qui intéressent certainement nos lecteurs habitant la campagne.

Le pied du chat sauvage est le même que celui du chat domestique, mais il est plus gros et plus rond. Lorsqu'il cherche à s'approcher de sa proie, ses voies alternent obliquement. Fuyant, elles sont sur la même ligne.

Le pied du blaireau est remarquable par la force et la longueur de ses ongles. Au trot, les voies alternent un peu en zigzag. En automne, lorsqu'il est très gras, les ongles s'impriment profondément dans le sol. Lorsqu'il court, l'empreinte du pied est presque triangulaire. Dans les bois fréquentés par un ou plusieurs blaireaux, on remarque de larges coulées, mais avec des solutions de continuité qui conviennent pour y placer des pièges à planchette.

On reconnaît aisément les voies de la loutre aux organes membraneux qui se trouvent entre les doigts du pied. Les orteils sont de forme ronde; les ongles entrent assez avant dans le sol.

La martre a le pied moins gros et plus allongé que celui du chat, qui est rond; chez le premier de ces animaux, les griffes sont plus saillantes. Quand elle va par petits bonds, elle place presque toujours les pieds de derrière dans ceux de devant, et un peu obliquement. Quelquefois, la voie de la martre a de la ressemblance avec celle du lièvre, mais son allure est moins allongée.

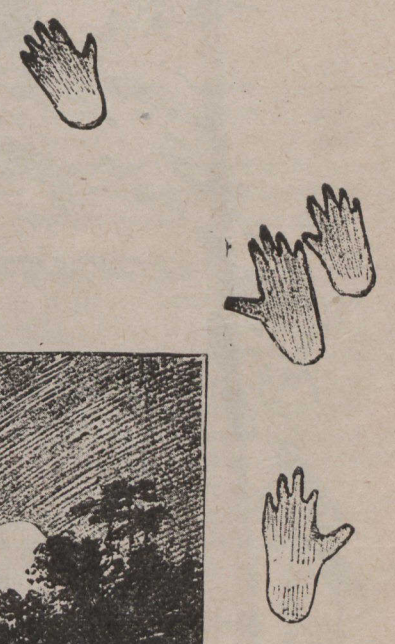


Traces du passage d'un mangeur de fourmis (l'oryctérope).

Le pied de la fouine ressemble énormément à celui de la martre; il est, toutefois, plus velu, ce qui le rend très difficile à reconnaître sur le sol. La vivacité n'est pas le fait de ces deux animaux, qui se meuvent plutôt par bonds.

Il faut un oeil très exercé pour distinguer sûrement une voie de putois de celle de la fouine et de la martre, bien qu'il y ait de notables différences. Chez le putois, les griffes sont plus fines et moins velues que chez la fouine, ce qui est cause qu'elles entrent plus visiblement dans le sol; les deux pieds de derrière sont moins écartés que ceux de devant. Quand le putois se meut lentement, ses voies ressemblent beaucoup à celles du lièvre, représentées sur une de nos gravures.

Les voies de la belette ressemblent à celles du putois, mais elles sont plus petites. La voie du renard ressemble assez, dans son ensemble, à celle d'un petit chien basset; mais l'empreinte du pied du renard est plus petite et plus allongée que chez le chien, les ongles étant plus saillants. L'allure ordinaire du renard est le trot. Au pas, lorsqu'il rampe, ses voies n sont plus sur la même ligne, elles alternent un peu obli-



quement. Lorsque le renard s'en va, vuyant, au galop, ses voies sont comme chez les autres animaux, notamment comme chez le chien.

La voie de l'écureuil n'est facile à reconnaître que par la neige ou sur un sol humide. Ses petites griffes pointues du bout des orteils, écartées aux pattes de derrière, très rapprochées à celles de devant, diffèrent totalement des autres petits quadrupèdes.



Un lièvre en pleine course laisse de curieuses empreintes réunies par petits groupes de quatre.

Les Souverains à table

LE "KAISER"

L'empereur Guillaume a suivi les traditions de ses aïeux et s'occupe beaucoup, ainsi que l'impératrice, de la cuisine de la cour. C'est lui-même qui donne chaque jour les ordres au maréchal de la cour spécialement chargé de la surveillance des cuisines.

Le premier repas de Guillaume II consiste en un déjeuner à l'anglaise. Il y a généralement sur la table du café ou du thé, des oeufs, du bifsteack, des côtelettes de mouton ou de veau.

Le second déjeuner a lieu à deux heures, et se compose d'une soupe, d'un plat de viande avec des légumes, d'un rôti et de toutes sortes de hors-d'oeuvre.

A cinq ou six heures du soir, on sert le dîner. L'empereur est très friand de viandes braisées. Il aime aussi beaucoup le poisson, les huîtres, les soupes maigres avec du macaroni, du riz ou de la viande en boulettes.

Châtillon-Plessis, dans sa "Vie à table", nous donne un détail tout à fait curieux sur la vie intime de Guillaume II. Ce monarque, nous dit-il, mange toujours avec la même fourchette particulière, dont l'une des dents de côté est amincie et aiguisée sur le bout, afin de servir en même temps de couteau. L'empereur, en effet, ne pouvant se servir que d'un bras, pique et coupe ses mets avec le même instrument.

Les menus de la table impériale sont rédigés en français.

* * *

CHEZ L'EMPEREUR DE RUSSIE

De même que Guillaume II a hérité du goût de ses aïeux pour la bonne cuisine, Nicolas II, tout comme son père Alexandre III, qui était un excellent mangeur, est un amateur de menus savamment combinés. Aussi, pour satisfaire ses goûts gastronomiques, n'a-t-il pas hésité à remettre à la tête de ses cuisines son artiste culinaire favori, le célèbre Cubat, l'ex-propriétaire du restaurant de la Païva, des Champs-Élysées, où se donnèrent rendez-vous pendant un temps, toutes les fines bouches de Paris et d'ailleurs.

Nicolas II se lève tous les jours à six heures et demie, s'habille seul et prend une tasse de thé.

A dix heures, après son entretien avec ses ministres, l'empereur se fait servir un petit déjeuner.

A une heure, Nicolas II prend place à la table de famille, avec l'impératrice et quelquefois avec les petites princesses.

Le dîner a lieu à sept heures.

Et n'allez pas croire que ce soit seulement dans les cours d'Angleterre, d'Allemagne et de Russie que l'on s'occupe de la cuisine avec beaucoup de soin: dans toutes les cours du monde entier, la cuisine est l'objet de la plus grande sollicitude.

* * *

A LA COUR D'ESPAGNE

A la cour d'Espagne, on fait également bonne chère. C'est peut-être, de toutes les cours, celle où l'on a le meilleur appétit.

A huit heures du matin, premier déjeuner, comprenant du thé, du chocolat, du café au lait, des brioches, des rôtis et des viandes froides.

A onze heures, second déjeuner, composé d'un potage, de deux entrées, du rôti, des légumes, des entremets et des desserts assortis.

A quatre heures, lunch, thé, grâteaux, sandwiches et vins d'Espagne.

A sept heures, grand dîner, deux potages, deux entrées, deux relevés, rôti, légumes, glace

montée, huit assiettes de petits fours, fromage, fruits. Vins fins et champagne de France.

A neuf heures et demie, goûter, thé, viandes froides, pâtisseries et vins.

* * *

AU VATICAN

Enfin, le plus sobre de tous les souverains est le pape Pie X.

Comme son prédécesseur Léon XIII, le nouveau pape mange très peu de viande, toutes ses préférences vont aux légumes.

Son plat de prédilection est la salade.

Léon XIII, malgré la défense de son médecin, se faisait également servir très souvent des salades. Mais Sa Sainteté était quelquefois punie de sa... désobéissance, et on raconte que, peu de mois avant sa mort, Léon XIII, s'étant trouvé subitement indisposé pendant la nuit, se vit dans l'obligation de faire appeler son médecin et de lui avouer qu'il avait mangé de la salade.

Pour toute boisson, Pie X prend à chaque repas une chopine de vin de Frioul.

* * *

COMMENT SE NOURRIT LE SULTAN ?

Le Sultan de Constantinople, S. M. I. Abdul-Hamid II ne mange pas une bouchée de pain ou de viande, ne boit pas une gorgée d'eau ou de café sans avoir présente à l'esprit la peur d'être empoisonné! Il redoute de subir le même sort que certains de ses prédécesseurs... En conséquence, des employés spéciaux goûtent toute boisson et tout plat destinés à la table impériale. A peine goûtés, les plats sont couverts, et attachés ensemble par un long ruban qui est aussitôt mis sous scellés. Un haut fonctionnaire prend alors à la main les extrémités du ruban, et, accompagné par des soldats de la garde, il fait porter les plats sur la table du Sultan. Quant au pain, le boulanger particulier du souverain, le brave père Micou, un Parisien qui fut simple ordonnance d'un officier français pendant la guerre de Crimée et qui a amassé une jolie fortune sans savoir ni lire ni écrire, le fabrique au Palais même, sous une surveillance de toutes les minutes.

* * *

LEURS PLATS FAVORIS

Le souverain d'Italie est très friand de crèmes cuites au four.

Le plat préféré de l'empereur d'Autriche François-Joseph est le poulet sauté chasseur.

L'empereur Guillaume II fait ses délices du salmis de grives.

Le roi d'Angleterre est un fervent de la bonne côtelette bien grillée. Par contre, le jeune roi d'Espagne, Alphonse XIII, n'aime rien tant qu'un rôti de boeuf saignant.

Quant à Nicolas II, de tous les mets que lui sert son excellent chef cuisinier Cubat, aucun ne lui est plus agréable qu'une belle morue frite à l'huile.

* * *

CE QUE GAGNENT LES CUISINIERS ROYAUX

Les appointements officiels sont peu élevés et varient de \$2,000 à \$3,000. Ce n'est pas avec de pareils émoluments que les cuisiniers pourraient faire fortune comme Trompette, le fameux cuisinier de Gambetta, et tant d'autres. Heureusement que ces Vatel peuvent se rattraper avec les suppléments: Les grands banquets officiels, à l'occasion de la visite d'un souverain étranger, rapportent près de 20,000 dollars au chef des cuisines. Sur les dîners d'anniversaires ou sur les banquets diplomatiques, ils gagnent bien environ de \$2,000 à \$4,000. Et voilà comment, en peu d'années, ils arrivent à la fortune.



L'ours grizzly laisse des empreintes très nettes et très appuyées.

L'écureuil ne va ni au pas, ni au galop; il se meut par bonds plus ou moins grands.

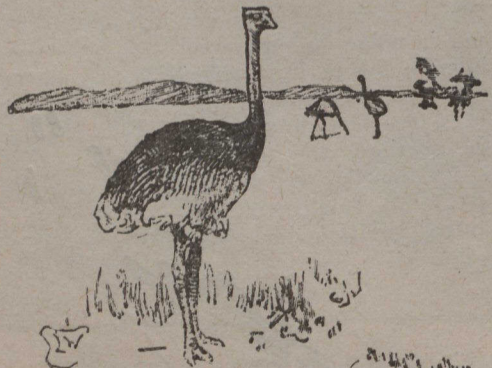
Quant au loup, son pied de devant est plus fort, plus gros que celui de derrière; s'il marche au trot, celui-ci se trouve placé à trois longueurs de doigt du premier. Ses allures sont plus allongées, plus assurées; le chien va le pied ouvert, celui du loup est serré; enfin, le loup a le talon plus large, plus gros, plus détaché du reste du pied que le chien; ce talon forme trois fossettes toujours très nettement dessinées. Si plusieurs loups vont de compagnie, ils marchent à la file indienne, et les pieds de ceux qui sont derrière couvrent exactement ceux de celui ou de ceux qui les précèdent.

Cette tactique se trouve chez les louvards, quel que soit leur âge. La louve a le pied mieux fait que le loup, il est plus long.

La connaissance des voies du cerf, du sanglier, du chevreuil, et, d'une façon générale, du gibier de toute sorte, est une partie très importante des connaissances indispensables au bon chasseur. Malheureusement, la rareté de plus en plus grande de ces habitants des forêts prive un grand nombre de Nemrods des intéressantes études qu'ils pourraient faire sur cette question. Les connaissances spéciales à l'art du veneur se perdent donc peu à peu.

Mais les voies les moins connues sont certainement celles... de la Providence.

H. COUPIN.



Traces d'autruches

Je travaille, je travaille. Il ne faut jamais donner sa démission de travailleur. — Ernest Legouvé.

MŒURS SAUVAGES

Les Masques Epouvantails

L est difficile d'imaginer un accoutrement plus étrange que celui des trois noirs que représente notre gravure. Cet appareil monumental qui recouvre leur tête est ce qu'on appelle un masque de guerre, ou aussi masque de

danse; ces objets présentent une richesse de dessin extraordinaire, et un luxe de décor dont nos masques de carnaval sont bien incapables de donner une idée. Dans une soirée de "têtes", à Paris, de telles coiffures feraient sensation.

Les indigènes qui portent sur la tête ces constructions gigantesques sont des habitants du Nouveau-Mecklembourg, qui est l'une des îles de l'archipel Bismarck.

L'archipel Bismarck, autrefois appelé Nouvelle-Bretagne, est situé au nord-est de la Nouvelle-Guinée. Il a été placé sous le protectorat allemand en même temps que la partie nord-est de la Nouvelle-Guinée, en 1884, dont il est comme une annexe naturelle. En 1885, le gouvernement allemand a placé l'archipel sous l'administration de la compagnie dite de la Nouvelle-Guinée, et un décret du 30 novembre 1885, a substitué les noms allemands aux noms anciens de l'archipel. L'île de la Nouvelle-Bretagne est devenue la Nouvelle-Poméranie; la Nouvelle-Irlande a été appelée Nouveau-Mecklembourg; seul, le Nouveau-Hanovre, qui avait été nommé ainsi en l'honneur de la maison régnante d'Angleterre, a conservé son nom.

Les trois îles, bien arrosées, sont couvertes de bois immenses et d'une végétation luxuriante. Elles sont peuplées de Papous, comme la grande île voisine.

Ces Papous sont des hommes bien faits, de taille plutôt petite, ayant les épaules larges et les muscles développés. Ils sont chasseurs et pêcheurs, et se livrent à la culture d'une façon assez élémentaire. Autrefois, surtout, ils ont été anthropophages, mais les missionnaires et les Allemands ont combattu leur tendance. Au reste, ce sont des sauvages intelligents, habiles de leurs mains, propres de leurs personnes; ils habitent des cases en bambous.

Ils aiment à se teindre le corps et se font des raies jaunes, rouges, blanches, noires; ils portent, comme tous les Papous, une chevelure gigantesque ou un bonnet à poil. C'est pour leurs danses de fêtes qu'ils revêtent ces masques effrayants.

Le masque est un déguisement fréquemment employé par les peuples primitifs pour épouvanter leurs ennemis. Ils les portent à la guerre, dans les danses guerrières par lesquelles ils s'excitent au combat, et aussi pour simuler une guerre dans leurs danses de fêtes. Ces dernières danses étaient, à l'origine, un exercice d'entraînement, une sorte de préparation à la guerre véritable.

Les danses guerrières des Peaux-Rouges sont bien connues, par les sentiments de férocité qu'elles évoquent. Les Néo-Zélandais dansaient aussi autrefois des danses guerrières qui, par l'agitation des membres et des armes dans les

combats simulés, les invectives et les cris contre les ennemis, devenaient effrayantes. Les Australiens se livrent aussi à des danses de chasse qui ne sont qu'une imitation grotesque des animaux qu'ils vont poursuivre. Dans ces divers exercices, les Peaux-Rouges, comme les Australiens, se masquent de têtes d'animaux sauvages, et ils en imitent le cri et l'allure.

L'usage du masque de guerre est très répandu dans toutes les îles qui avoisinent l'Australie. Les Canaques de la Nouvelle-Calédonie portent, dans leurs danses appelées "pilou-pilou", un affreux et volumineux masque (ajouema). C'est un masque en cocotier, dont les yeux sont fermés, mais qui ouvre une large bouche; c'est par là que l'indigène peut voir. Des cheveux humains composent à cette tête hideuse une horrible crinière et ornent aussi le menton. Le mas-

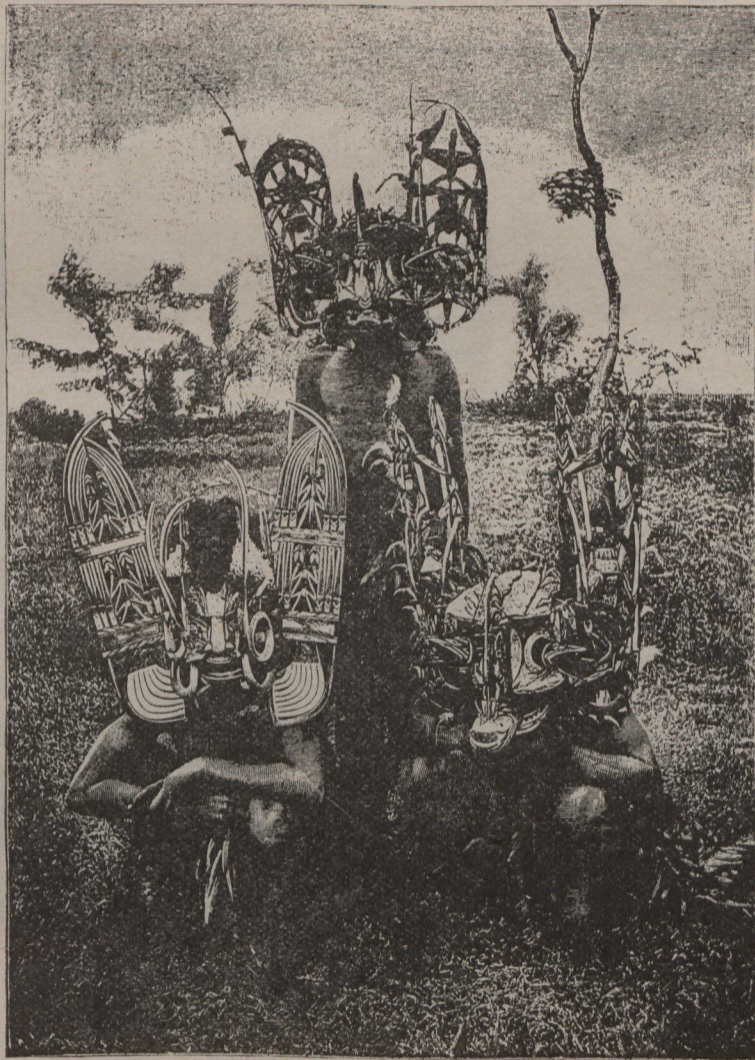
querre grossièrement emplumés, taillés et ornements, et toujours colorés en rouge et en bleu. Cette manière de se peindre complète les tatouages qui tiennent une grande place dans la parure des Canaques. Les indigènes revêtent les mêmes masques dans les danses qui accompagnent leurs fêtes.

La plupart du temps, ces peuples insulaires donnent au masque la figure humaine avec une expression effrayante. Chez d'autres peuples, on a considéré le masque comme un moyen, non plus d'épouvanter d'autres hommes, mais bien d'effrayer des démons et des esprits imaginaires; de là est venu son emploi dans des danses religieuses. Dans les Indes, en Egypte, on a figuré des combats entre les démons et les dieux ou bons génies, et revêtu les combattants de costumes et de masques appropriés à leur rôle et souvent d'une laideur repoussante.

L'usage s'est perpétué, même chez les anciens Européens, de faire des processions de masques, pour épouvanter et chasser les mauvais génies, par exemple en cas d'épidémie, ou, dans certains pays, comme en Chine, pour écarter les démons qui, au moment du solstice d'hiver, sont supposés rôder dans les champs pour dévorer les germes des plantes.

La pratique des masques épouvantails a été étendue aux dieux eux-mêmes. Ainsi, les Mexicains apposaient à leurs divinités des masques de pierre, en cas d'épidémie et de fléau public.

Les masques funéraires répondent à la même croyance. Ils sont destinés, disent les insulaires Aléouttes, à protéger la face des morts contre les larves et les démons qui voudraient la dévorer. On trouve des masques funéraires de bois et de cuivre, au Mexique, d'argent au Pérou, d'or à Mycènes, Kertch, Koyoundjik, d'argile polychrome à Carthage. Chez les anciens Egyptiens, la représentation d'Anubis à tête de chacal, le dieu présidant à la sépulture et à l'embaumement, avait sans doute un rôle analogue à celui d'un masque protecteur. On le représentait entourant de ses bras la momie couchée sur le lit funéraire, ou accroupi sous la forme d'un chacal sur le coffret contenant le mobilier funéraire.



Groupe de Papous en costumes de fête

que se continue en bas, à l'endroit qui forme son cou, par une sorte de blouse en filet et sans manches, qui tombe jusque sur le milieu des cuisses. Dans chaque noeud du filet on a fixé des plumes de pigeon noton, qui forment au naturel ainsi vêtu une singulière toison.

Aux Nouvelles-Hébrides, dans certaines îles surtout, les indigènes ont besoin pour se décider à engager la bataille, de faire de longs discours et de se livrer à un véritable exercice d'entraînement. Ils passent des heures entières à pousser des hurlements féroces, après s'être couvert le corps et la face de couleurs violemment tranchées, rouge, bleu et noir, afin de se donner l'air terrible, et ils complètent leur tenue de bataille en se plaçant sur la tête de grands masques de

FÉRIE

Un soir je suis venu vers la villa jolie,
En son jardin de charme et de mélancolie,
Paradis de lumière ouvert sur l'horizon.
Un silence de songe autour de la maison
Tombait du ciel pâli. Le crépuscule triste,
D'arbre en arbre, traînait sa robe d'améthyste,
A pas d'ombre, éveillant des rumeurs et des voix.
Douce, troublante comme un chant d'amour. Le bois
S'enveloppa soudain de mystère, et des branches
Croulaient dans le lointain mauve des leurs blanches.
Sur le val, où la nuit descendait peu à peu,
La lune souriait de son sourire bleu,
Et là-bas, radieuse, il semblait que la Loire
Traçait vers l'inconnu comme un chemin de gloire.

LOUIS CHOLLET.

(Les Souvenances, Lemerre, Ed., Paris)

BOULETS contre CUIRASSES



TOUT le monde connaît cette réponse fameuse et très probablement légendaire que fit Jean Bart à des courtisans qui demandaient, à Versailles, comment il s'y était pris pour forcer le blocus de Dunkerque et s'échapper avec sa frégate à travers la croisière anglaise.

Jean Bart fit ranger sur une ligne les questionneurs en dentelles, en leur disant: "Vous représentez, messieurs, la flotte anglaise. Ici, se trouve le port dans lequel je suis enfermé avec mon vaisseau, et voici comment j'ai procédé pour sortir." Et se précipitant sur les marquis, surpris et stupéfaits, distribuant à droite et à gauche coups de pied, coups de poing et horions variés, Jean Bart passa.

Cette méthode n'est malheureusement plus applicable de nos jours.

C'est de 1824 que date la révolution accomplie dans ce que, par un euphémisme charmant, on est convenu d'appeler "l'art" de la guerre maritime. Jusque-là, les navires tout en bois étaient armés de "caronades", ainsi appelées parce que les premiers canons de ce type furent fabriqués dans un village d'Angleterre, de je ne sais quel comté, nommé Carron.

Ces caronades n'étaient, en somme, que de gros pistolets, ne lançant que des boulets pleins qui se contentaient de faire leur trou dans la membrure ou les agrès du navire ennemi, et encore fallait-il, pour cela, que la distance fût courte.

C'est ainsi que les choses se passèrent, sans beaucoup de modifications, depuis l'invention de la poudre à canon, jusqu'en 1824, époque où la marine française, adoptant les idées de Paixhans, arma ses navires de guerre de canons-obusiers, capables de lancer à de grandes distances des projectiles creux, bourrés de poudre, explosifs par conséquent.

En 1853, les Russes qui, à notre exemple, avaient modifié suivant les idées nouvelles l'armement de leur marine de guerre, fournirent à Sinope une démonstration rigoureuse — c'est le cas de le dire — de la puissance destructive des nouveaux engins. En quelques heures, la flotte turque, réfugiée dans le port, fut, impunément pour l'assaillant, incendiée, écrasée, dépecée, réduite en miettes par les bombes russes, vomies à grande distance par des canons-obusiers à la Paixhans.

Ce fut un bien magnifique spectacle, qui marqua avec cela la fin des vaisseaux de bois.

L'idée de construire à l'épreuve du boulet les murailles des navires n'était pas neuve, et déjà, en 1810, Fulton avait créé une batterie flottante à vapeur, destinée à la défense du port de New-York et dont les murailles fort épaisses résistaient parfaitement au choc des boulets pleins. Aurait-elle été aussi impénétrable aux obus? C'est peu probable. L'expérience n'a pas pu en être tentée, car cette batterie sauta accidentellement en 1829. Elle s'appelait, de son vivant, le "Démologon".

Fulton eut des imitateurs heureux. En effet, en 1855, la France et l'Angleterre ayant quelques difficultés avec la Russie, entreprirent de lui prouver par des arguments sans réplique

qu'elle, la Russie, était dans son tort. Le 18 octobre de cette année-là, les défenseurs de Kinburn voyaient s'arrêter à quelque 400 mètres de leurs murailles, quatre masses flottantes, de couleur sombre, de marche lente et d'aspect lourd, qu'ils prirent pour de vulgaires et pacifiques chalands. Tout à coup des éclairs jaillissent des flancs de ces prétendus chalands et une grêle de projectiles explosifs s'abat sur les murs de la forteresse, couvrant d'éclats ses défenseurs stupéfaits. Détrompés d'une façon un peu brutale, les Russes ripostent, mais leurs boulets rebondissent inoffensifs sur la carapace de fer des quatre "chalands" qui, invulnérables, poursuivent méthodiquement leur oeuvre civilisatrice.

Deux heures plus tard Kinburn n'était plus qu'un monceau de ruines, recouvrant les cadavres de ses défenseurs morts à leur poste, tandis que les quatre batteries cuirassées: "Congrève", "Tonnante", "Lave" et "Dévastation", n'a-

novembre 1859, la frégate "la Gloire", bardée de fer comme un ancien preux, était mise à l'eau dans les bassins de Toulon. On construisait vite à cette époque, il est vrai que c'était un peu moins compliqué que maintenant, et "la Gloire" ne ressemblait que de très loin aux pièces délicates d'horlogerie que sont les cuirassés actuels. Toujours est-il qu'à ses essais, "la Gloire" fila hardiment ses 13 noeuds et demi.

Des gens qui rirent jaune, ce furent les Anglais, qui, depuis tant d'années, exerçaient sur tous les océans une suprématie incontestée. Ils comprirent que l'entrée en lieu de ces redoutables engins dont "la Gloire" était le prototype, allait modifier, à leur préjudice, l'équilibre des nations maritimes.

Mais les Anglais sont gens pratiques. Sans perdre leur temps en discussions vaines, ils cherchèrent d'abord à se mettre au même niveau que la France en copiant servilement la "Gloire".

Il est incontestable qu'ils la copièrent mal et que le "Warrior" était, à tous les points de vue, inférieur à son frère aîné, mais ils avaient en partie regagné le terrain perdu, et cela leur donnait le temps d'étudier la question de plus près et de faire mieux dans l'avenir. Ils nous ont donné là un salutaire exemple.

De leur côté, les artilleurs, piqués au jeu, ne demeuraient pas inactifs. "Ah! vous fabriquez des cuirasses! disaient-ils. Patience, nous allons créer, nous, des canons qui les troueront, vos cuirasses!"

Ils y réussirent, les insensés! et c'est de cette préoccupation que sont nées toutes les pièces de plus en plus puissantes dont on a, depuis 1859, armé les cuirassés et les côtes, et dont l'expression dernière est ce formidable canon de plus de 30 tonnes, long de 30 pieds, qui crève, comme une feuille de papier, à des distances fantastiques, des plaques d'acier nickelé de 20 pouces d'épaisseur... quand il les atteint, et qui a permis à l'escadre japonaise de bombarder Vladivostock par-dessus un bras de mer de 6 milles.

Mais à mesure que le canon devenait plus puissant, la cuirasse s'épaississait, et c'est de cette lutte incessante entre le canon qui veut percer la cuirasse et celle-ci qui ne veut pas se laisser faire, que sont nés ces monstres d'acier qu'on appelle les cuirassés de premier rang.

La cuirasse de la "Gloire" n'avait que 4 pouces d'épaisseur, ce qui, pour l'époque, était bien suffisant. Mais, maintenant le blindage doit être si épais que, sous peine de compromettre la stabilité du navire, on doit se borner à protéger l'artillerie et la flottaison derrière laquelle s'abritent les chaudières, les soutes et les machines, c'est-à-dire les organes essentiels du colosse.

De sorte qu'en supposant détruites par le feu de l'ennemi toutes les parties non protégées d'un navire de guerre, celui-ci n'en resterait pas moins une machine redoutable encore.

Telle fut la grande lutte qui dura quarante années entre le projectile et la cuirasse. Il serait bien difficile de dire quel est celui qui aurait eu en définitive le dernier mot, si l'homme, toujours ingénieux lorsqu'il s'agit de détruire, ne les avait mis d'accord en créant la torpille.



Effet d'une torpille faisant explosion sous un cuirassé. Sous un nuage d'eau, de fumée et de débris les montagnes sont dépassées en hauteur tandis qu'au loin on distingue à peine la coque du navire qui a causé cette effroyable catastrophe.

vaient que vingt-deux hommes mis hors de combat par cinq boulets russes qui avaient eu la malice de pénétrer par les sabords.

Cette fois, la cuirasse avait vaincu le boulet.

Seulement, si les batteries cuirassées de Kinburn flottaient, elles ne marchaient guère. Il fallait les remorquer sur le lieu du combat. Il est vrai qu'une fois embossées à bonne portée, elles "faisaient merveille", ainsi que certains chassepots de ma connaissance.

C'est alors que l'ingénieur Dupuy de Lôme songea à réaliser le bateau idéal, c'est-à-dire qui fût cuirassé de façon à défier tous les projectiles connus et qui cependant fût doué d'une mobilité suffisante pour pouvoir se transporter de lui-même sur tous les points où sa présence et son aide seraient utiles. Le 20 mars 1858, les plans et devis d'une frégate cuirassée étaient soumis au ministre de la Marine d'alors, et le 24

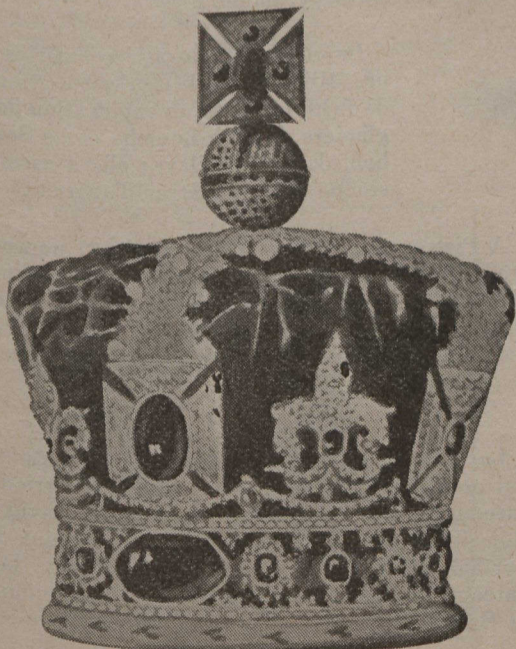


N connaît peu le Trésor de la Couronne de la Grande-Bretagne. Tout ce trésor se trouve enfermé dans la fameuse Tour de Londres, et il faut dire qu'un grand nombre des pièces qui le composent sont bien plus intéressantes

par les souvenirs historiques qui s'y rattachent que par leur valeur intrinsèque. Exception doit être faite toutefois pour la couronne de l'Empire Britannique, faite pour la reine Victoria, et qui étincelle de pierres précieuses. On n'y compte pas moins de 2,783 diamants, dont une bonne partie sont de dimensions réellement énormes, puis 277 perles, 16 saphirs, 11 émeraudes et 4 rubis ordinaires, sans parler d'un rubis et d'un saphir de dimensions extraordinaires. Le rubis a appartenu au Prince Noir, et on en estime la valeur à \$500,000.00 ; quant au saphir, il a été porté par Edouard le Confesseur et enterré avec lui à Westminster. En face de cette richesse prodigieuse et de la valeur qui en résulte, il est assez curieux de songer à la couronne, aujourd'hui disparue, du roi Alfred, qui était évaluée seulement à quelque \$1,200.

La couronne de la reine Victoria est moderne, mais les autres bijoux royaux datent de 1662 : leur origine ne remonte pas plus haut, tout simplement parce que, à la Révolution, tous les vieux bijoux furent détruits, à l'exception cependant de l'ancienne pierre de couronnement, de la cuillère en or et de la fiole aux huiles saintes. Les bijoux nouveaux furent faits par sir Robert Vyner, le joaillier royal, qui s'efforça d'imiter les bijoux disparus en recourant notamment aux anciens procédés d'émaillage.

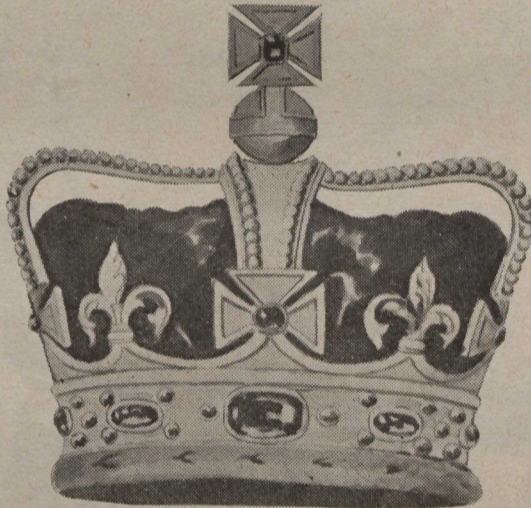
Parmi ces chefs-d'œuvre de l'habileté de Vyner, nous citerons la couronne de Saint-Edouard, qui est la couronne officielle d'Angleterre, et qui est de grandes dimensions, mais un peu grossière en comparaison de ce qu'on fait maintenant : son bandeau est, en or massif avec une bordure de perles énormes, puis des motifs décoratifs d'or émaillé en blanc et en rouge et des enchâssements de diamants ; on retrouve les diamants et les émaux sur les fleurs de lis et les "pâtées" qui se rejoignent à la partie supérieure pour former la calotte de la couronne. Le sommet est décoré par une énorme perle.



Couronne de l'Empire Britannique

Le trésor royal contient en outre l'antique couronne des rois d'Ecosse, puis toute une série de globes et de sceptres. Voici, parmi les globes, ceux qui ont été faits pour Charles II et pour la reine Marie II, la femme de celui qui fut Guillaume III. C'est le premier de ces globes qui est officiellement adopté pour tous les couronnements : il porte des émaux, et en particulier, comme pierres précieuses, une améthyste taillée à facettes, et qui n'a pas moins de 3 centimètres et demi de hauteur ; par-dessus est la "croix patée", bordée de roses, et à chaque extrémité de la croix est une énorme perle.

On compte aussi deux sceptres, qui sont tous deux de magnifiques pièces d'orfèvrerie. L'un est orné d'une croix et est haut de 82 centimètres, tandis que l'autre, que la reine Marie avait fait exécuter pour son mari, est encore un peu plus long. Ce dernier est d'or massif et son ornementation est uniquement en diamants ; l'autre, au contraire, porte des pierres de couleur, le travail d'orfèvrerie en est bien supérieur et fait le plus grand honneur à Vyner.



Couronne royale d'Angleterre

Avant de terminer, nous dirons deux mots des bijoux qui remontent à une époque bien antérieure à la Révolution, et dont nous avons mentionné l'existence il y a un instant. L'ampoule d'or pour les huiles saintes est montée sur un piédestal ; elle est haute de 22 centimètres, pèse 300 grammes environ et a la forme d'un aigle dont la tête se dévisse pour former bouchon : cette ampoule, qui a subi peut-être certaines réparations, a du moins servi au couronnement de Henri IV en 1399.

La cuillère en or, que nous avons citée également, date du douzième siècle : elle est simplement d'argent doré, et elle porte sur son manche une nervure curieusement disposée qui correspond à la place des deux doigts dont on la tient ; la décoration en est faite suivant le procédé d'émaillage dit "champ-levé" et fort en vogue jadis. L'ornementation, qui en est simple, est complétée par quatre perles.

CUISINES DE SOUVERAINS

Le tsar a pour cuisinier un Alsacien, dont le salaire est plus élevé que celui d'un professeur à la Sorbonne, à Paris. Mais être cuisinier à la cour de Russie n'est pas rose tous les jours, car il faut une surveillance incessante pour que les nihilistes n'arrivent pas à introduire d'aliments



Couronne royale d'Ecosse

suspects dans la cuisine impériale. Le chef a sous ses ordres dix hommes dévoués qui ont pour mission de goûter toutes les denrées sans exception.

L'empereur d'Autriche est très sobre pour lui-même, et ses cuisines sont celles qui coûtent le plus cher de toutes les cuisines de souverains ; il dépense un million et demi pour la table par an. Il y a cinquante cuisiniers renommés qui forment l'état-major de la cuisine impériale. Il est à supposer que, s'ils font peu de cuisine pour l'empereur, en revanche, ils font leur fortune.

Chez le sultan, à Constantinople, ce sont des cuisiniers allemands qui confectionnent les plats. Le sultan dépense, par jour, cinq mille dollars. Les mets sont servis scellés par le grand vizir ; le sceau est brisé en présence du sultan, et le grand chambellan mange la première bouchée.

La récente visite du roi d'Angleterre à Paris a appelé l'attention sur la façon dont mangent les souverains. De tous, il faut dire que le roi Edouard VII s'accommode le mieux de ce qu'on lui donne, car il est le seul qui voyage sans son cuisinier.

L'empereur d'Allemagne ajoute une importance énorme à la cuisine. En compagnie du maréchal de la cour, il va inopinément en tournée d'inspection à la cuisine et donne des semonces ou distribue des éloges aux cuisiniers. Le budget culinaire est fixe, à la cour d'Allemagne, c'est-à-dire que l'empereur alloue une somme fixe à ses cuisiniers, somme moyennant laquelle il doit être nourri ainsi que toute la cour. Le cuisinier en chef est Allemand, et a sous ses ordres un Allemand et un Français. Jamais les mets ne sont désignés à la française ; toutes les appellations sont germanisées.

SILHOUETTE JAUNE

C'est un être petit, agile, insaisissable ;
Il écoute, il observe, apprend et ose tout,
Et, dans le même instant, semble surgir partout,
Nouveau Protée, au teint doré comme le sable.

Son génie est puissant, son orgueil redoutable ;
Il poursuit, sans faiblir, son rêve jusqu'au bout,
Asservissant le feu, l'air et l'onde, et, debout,
Bravant la mort avec une audace indomptable.

Il n'a ni Dieu, ni foi dans un ciel incertain ;
Sa force est en lui seul, et, souvent, le destin
Reculé, énouvanté, devant ce petit homme.

"Facilement, alors, son nom se reconnaît,
Direz-vous ; c'est un diable, un lutin, un fantôme,
Quelque enfant de l'Enfer !" Non ! C'est un Japonais.

MARIE-ANNE COCHET.

L'Automobile Monocycle



TOUT le monde connaît les motocyclettes à deux roues, les tricyles ou quadricycles, enfin les automobiles ordinaires, plus ou moins élégantes, plus ou moins perfectionnées, les unes au pétrole, les autres à l'électricité, d'autres encore à vapeur. Un nouveau type, que personne, à Paris ni en France, n'a vu circuler, et qui, par son originalité, mérite une mention toute particulière, vient d'être créé, au pays de Victor-Emmanuel, par M. Lilio Negrone. On jugera immédiatement de son bizarre aspect en jetant un coup d'oeil sur la gravure que nous publions ci-contre; elle donne l'apparence d'ensemble très exacte du premier monocycle automobile qu'on ait jamais conçu et réalisé.

La conception du véhicule, avon-nous dit, fut l'affaire d'un ingénieur italien, grand amateur, dès le principe, des choses du teuf-teuf; quant à la réalisation, on la doit aux ateliers Garavaglia, de Milan, qui comptent parmi leurs ouvriers quelques-uns des plus habiles monteurs, dans cette branche spéciale de l'industrie mécanique.

Ainsi qu'il est aisé de s'en rendre compte, M. Negrone installe le "chauffeur" de son monocycle sur une sorte de siège confortable, à l'intérieur de l'unique roue, haute de deux verges environ, qui forme comme le cadre du système, en apparence d'équilibre fort instable.

En apparence seulement, hâtons-nous de le dire. Car, outre une petite roue latérale d'appui et un jeu de galets, que l'on peut d'ailleurs relever à volonté et qui assurent à l'appareil au repos une fixité très suffisante, le monocycle se trouve, en marche, être équilibré de si parfaite façon qu'il est en quelque sorte inchavirable, ce qui déjà le différencie beaucoup — heureusement — de ses congénères à deux et trois roues.

L'immense cerceau de M. Lilio Negrone est en acier laminé. Il a été pourvu d'un bandage pneumatique renforcé, et sa surface intérieure est munie de dents, où viennent s'engrener les pignons actionnés par le moteur.

Une monture métallique, disposée de telle façon qu'elle peut tourner librement, à frottement doux, à l'intérieur du monocycle, sert de support au siège, au volant de direction, aux engrenages, à tout le système enfin qui fait mouvoir la roue unique. Il s'ensuit que le chauffeur, au lieu de rouler sur le sol, se meut constamment sur la jante, dont il occupe toujours, grâce aux lois de la pesanteur, la partie la plus basse. Plus le moteur va vite, plus vite fuit la roue sous le siège du monocycliste, le cadre de suspension du système tournant avec une rapidité correspondante dans la circonférence mobile où de solides galets l'inscrivent immuablement.

Voulez-vous partir en promenade d'essai sur l'unicycle de l'inventeur italien?

En montant sur le siège, le poids même de votre corps ajouté à celui du mécanisme va suffire à lancer la machine en avant, à une très faible allure d'abord. Point de manivelle à tour-

ner pour donner l'impulsion nécessaire au moteur à gazoline; premier avantage.

Vous désirez accélérer la vitesse? Deux leviers vont vous en faciliter les moyens; l'un pour l'avance à l'allumage et la carburation, l'autre pour les changements de vitesse: 8, puis 16, puis 32 milles à l'heure. Le monocycle n'est pas destiné à battre des records; c'est un véhicule de tourisme. Deuxième avantage.

Vos pieds ne risqueront pas de s'enchevêtrer dans les pédales. Il n'y en a pas; elles sont remplacées par un plancher carré et bien établi, sur lequel vous pouvez prendre appui sans aucune crainte. Troisième avantage.

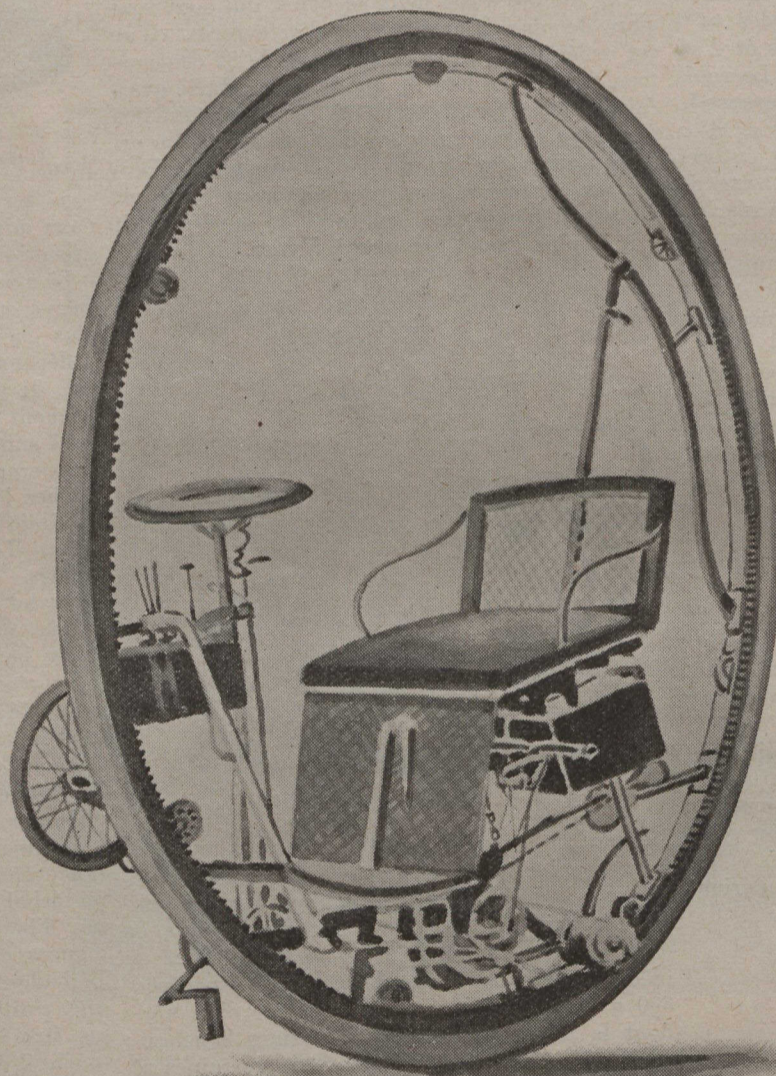
Enfin, dernier avantage, outre que vous êtes tout près du sol, en cas d'accident, et que la construction même de l'appareil permet l'arrêt

Toute médaille a son revers; les avantages du monocycle que nous venons de décrire sont contre-balancés, il faut bien le reconnaître, par quelques inconvénients sérieux. L'instabilité relative du système n'est pas le seul. La délicatesse sinon la complication des organes d'engrenage, dans lesquels la poussière de la route s'infiltrerait assez rapidement, se présente comme un inconvénient beaucoup plus grave, dont le remède n'apparaît pas très facile à trouver.

Les dimensions inusitées du monocycle, qui en font un objet volontiers encombrant et peu maniable, constituent aussi un des desiderata que l'inventeur cherche à corriger, en vue de rendre son véhicule tout ensemble élégant, robuste et pratique. Il y parviendra, espérons-le. La partie la moins aisée du problème qu'il s'était posé n'est-elle pas déjà résolue?

Diminuer le nombre des roues d'une voiture, c'est supprimer des frottements inutiles, et par suite augmenter ses possibilités de vitesse. Qui sait si l'automobile idéale de l'avenir, — à la fois légère et extra-rapide, — ne sera pas le papillon de l'originale chrysalide découverte par M. Negrone?

E. BONNAFFE.



L'automobile monocycle

ECHOS ET NOUVELLES

De très intéressantes fouilles, conduites au Soudan par le lieutenant Desplagnes, chargé d'une mission archéologique et anthropologique, ont déjà permis de déterminer l'emplacement de Koukyia, ancienne capitale du royaume songhaï. De nouveaux travaux entrepris dans d'énormes amoncellements de scories et de poteries, à El-Oualedji, sur les bords du Niger, ont fait découvrir un dôme massif de 7 mètres de largeur sur 3 mètres de hauteur, fait d'une charpente en bois de palmier. Il s'agit de la sépulture des anciens rois songhaï, dans laquelle on a trouvé des squelettes de boeufs et de moutons et des poteries. On espère découvrir des choses intéressantes si l'on parvient jusqu'aux tombeaux des rois ensevelis sous cette pyramide.

* * *

La célèbre exploratrice américaine, Mlle Bullock-Workman, vient de faire la première exploration des glaciers de Hoh-Loumba et de Sosbon, dans l'Himalaya; elle a ascensionné à 7,000 mètres d'altitude.

* * *

A Pise et à Livourne, à la date du 17 novembre, on a ressenti de violentes secousses de tremblement de terre, durant cinq secondes; on ne signalait aucun dégât. Le lendemain, deux secousses étaient ressenties en Norvège, dans la région de Ullemaker et Eidsvold.

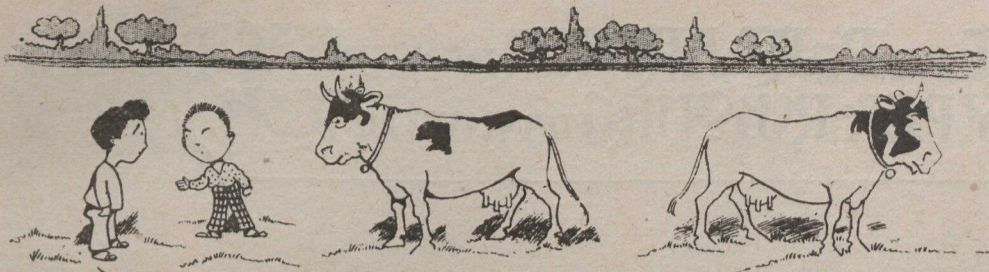
* * *

instantané avec la plus grande facilité, vous pourrez très bien vous passer de toucher au volant de direction, pendant votre promenade, une simple inclinaison du corps, à droite ou à gauche, suivant le cas, étant plus que suffisante pour faire évoluer le monocycle dans n'importe quel sens.

Cette docilité extraordinaire est, d'ailleurs, si l'on excepte la forme bizarre de la nouvelle automobile à une roue, sa caractéristique principale. Rien de plus curieux, assure-t-on, que de voir manoeuvrer et virer presque sur place l'étrange machine. Et, pour peu que l'on sache monter sur une bicyclette ordinaire, la conduite du "cerceau" semble véritable jeu d'enfant.

La sécheresse extraordinairement persistante qui continue devient un cauchemar. L'agriculture en est fort éprouvée, et voici que la navigation se trouve arrêtée, faute d'eau, au point de partage des eaux du canal de Bourgogne. Les bateaux ne peuvent plus passer de l'Yonne dans la Saône.

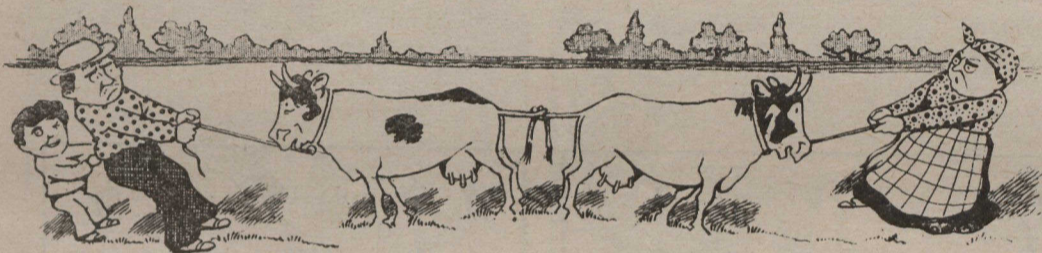
LES VACHES RECALCITRANTES



—Si on faisait un farce à la mère Brillaufeu et au père François ?...
—C'est ça... une farce pour les faire rager!



—Tu vois? Comme ça, quand ils viendront chercher leurs bêtes, ils ne pourront plus les ramener...



—Ben quoi? Quoi qu'elles ont donc, nos vaches? Elles ne veulent point venir! Tirez ben, la mère... Elles ont quéque chose, ben sûr!...

LES CHEVEUX D'UNE "ETOILE"

Le comte de L... est abonné depuis dix ans à l'Opéra. Sa loge lui revient à \$60 par an. Il a le droit de pénétrer dans les coulisses et d'entrer au foyer des chants et de la danse. Le comte de L... s'est épris cet hiver d'une blonde étoile, qui lui a fait cadeau, au nouvel an, d'une mèche de ses cheveux. Il la porta immédiatement chez un artiste capillaire pour la faire transformer en une pensée.

Avant-hier, quand il alla la demander, la dame du comptoir lui répondit, toute confuse, que les précieux cheveux étaient égarés.

Stupeur du comte. Mais la dame reprend:

—Que monsieur se console! Je n'ai pas oublié la nuance, elle est facile à rassortir!

FAUT-IL TUER LE COCHON ?

Grosclaude et Francinet ont voulu essayer les bienfaits de l'association; ils ont acheté à fonds communs un joli petit cochon. Tant qu'il s'est agi de nourrir et de soigner l'animal, ils se sont très bien entendus, mais maître goret a grandi, c'est un gros cochon maintenant, et Francinet veut le tuer tandis que Grosclaude s'y refuse, d'où dispute entre les compères.

—J'te dis qu'il est bon à tuer, là!

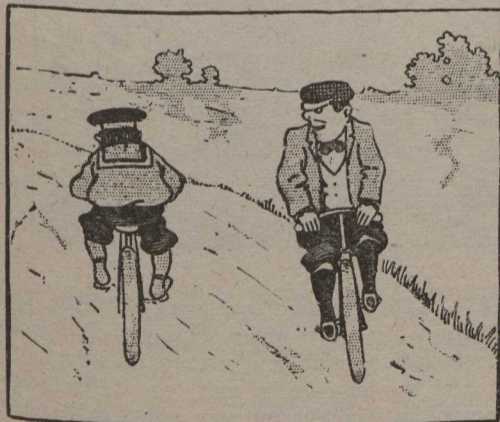
—Et moi, j'te dis qu'mon, là!

—J'suis-t-y pas le maître de c'cochon-là?

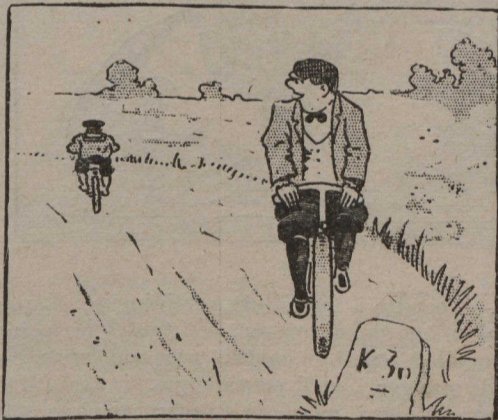
—Et moi, j'en ai-t-y pas payé la moitié?

—Alors, déclare Francinet, à bout d'arguments, si tu ne veux pas tuer ta moitié, laisse-moi tuer la mienne!

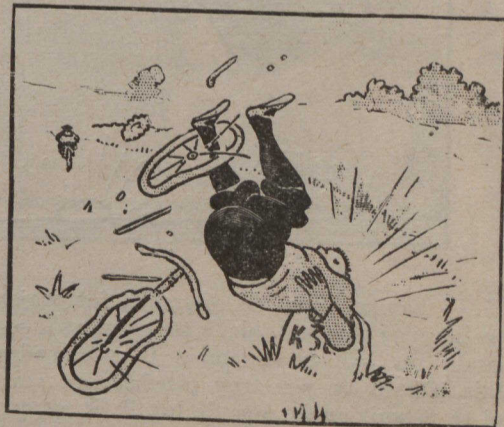
CONNAIS-TOI TOI-MEME !...



1. — Bien jeune, ce cycliste!...



2. — Voyons un peu comment il va prendre son tournant.



3. — Aïe!!!

L'ESPRIT DE DUMANET

Devant un bar, Dumanet, en permission, rencontre son sergent. Ils s'attablent pour boire un bock ensemble. Dumanet, tout facétieux, demande à son sergent:

—Savez-vous la différence qu'il y a entre un ébéniste et une faculté?

—Je ne vois pas bien, fait le sergent.

—Eh bien, dit Dumanet, c'est qu'un ébéniste fait des lits en sciant et une faculté fait des licenciés (lits sans scier).

Le sergent paye la traite à Dumanet!

BALBINE A DE LA POIGNE !

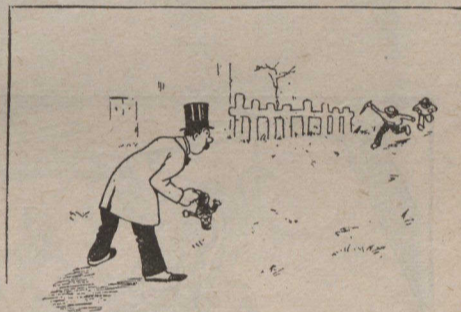
Mlle Balbine est une bonne de trente ans, qui n'est pas commode tous les jours, mais non! Demandez-en des nouvelles à Mme Toupetipas, sa maîtresse! Hier, tenez, pas plus tard, comme Mlle Balbine descendait aux provisions, vers cinq heures et demie, son panier au bras, Mme Toupetipas, inquiète de la voir partir si tard, l'arrête au passage et lui dit:

—Vous savez, Balbine, que nous dinons à 7 heures.

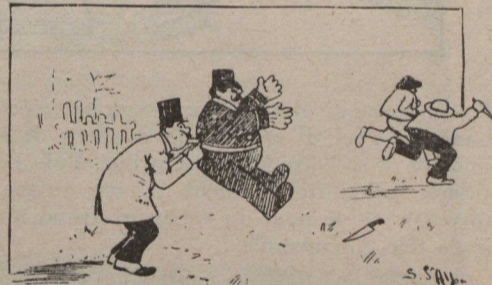
Et Balbine de répondre d'un air superbement dédaigneux:

—Bon, madame! Eh bien! si je ne suis pas rentrée, que madame ne m'attende pas!

INVENTION UTILE...



1. — Moi, lorsque je sors, j'ai toujours la précaution d'être porteur d'un agent en baudruque, et...



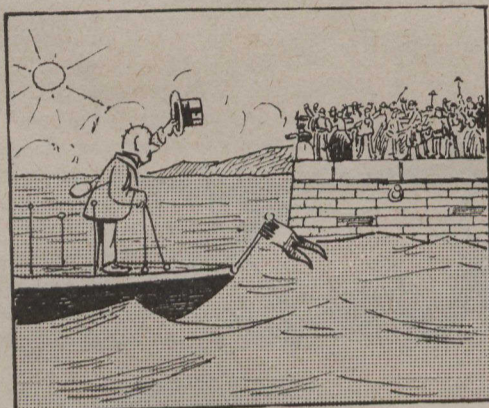
2. — ...aussitôt que j'aperçois des rôdeurs, je n'ai qu'à souffler deans pour les mettre en fuite.



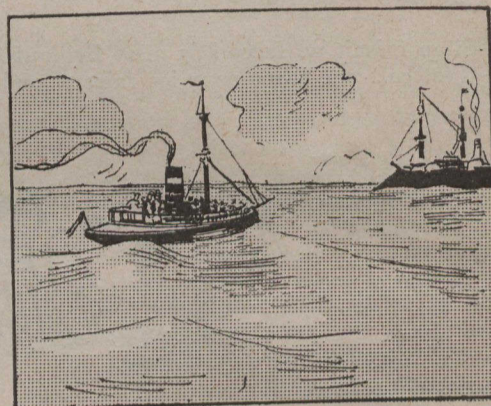
LAPIPE SORT DE PORT-ARTHUR DANS UN YACHT ET ARRIVE A S'-PETERSBOURG DANS UN GLACON.



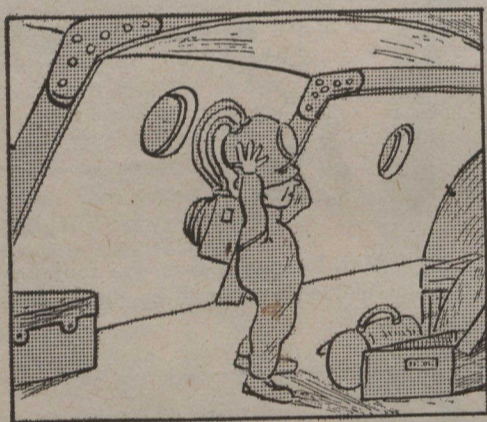
1. — Lapipe, se trouvant à Port-Arthur, se chargea de porter à l'Empereur, à Pétersbourg, une lettre pressante du commandant de la forteresse. Il fallait surtout éviter de laisser tomber ce document entre les mains des Japonais. Lapipe jura que, coûte que coûte, le tsar aurait la missive.



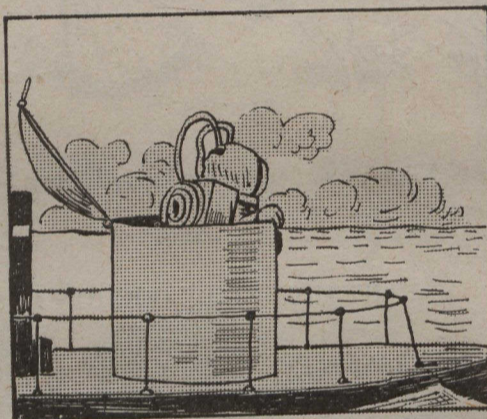
2. — Le lendemain, Lapipe s'embarqua à bord d'un petit yacht. Il devait aller d'abord à Vladivostok, puis de là, par terre, filer sur la Russie. Une foule immense se pressait sur la jetée au moment du départ, et ne ménagea pas ses applaudissements à l'héroïque Lapipe.



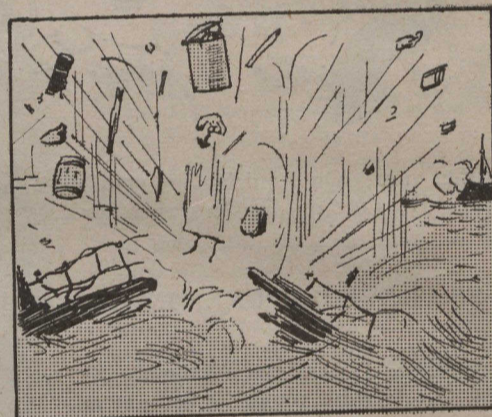
3. — Après deux heures de marche, le yacht fut rencontré par un cuirassé japonais, qui accorda deux minutes à l'équipage du yacht pour quitter le bord. Ne pouvant résister à un cuirassé, l'équipage se rendit. Quant à Lapipe, il refusa carrément, et en deux enjambées...



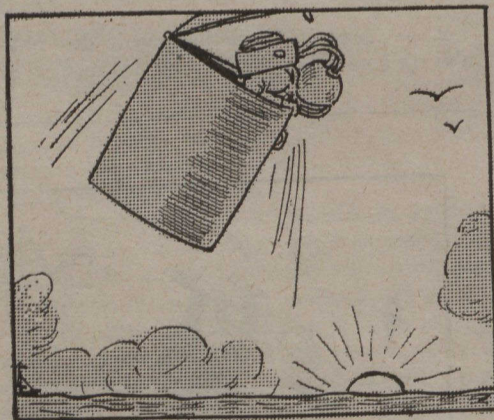
4. — ...se rendit dans la soute aux bagages, où en un clin d'oeil il revêtit son costume de scaphandrier et sa boîte à air comprimé. Puis, comme deux précautions valent mieux qu'une, il transporta sur le pont du yacht un grand réservoir en tôle, à couvercle...



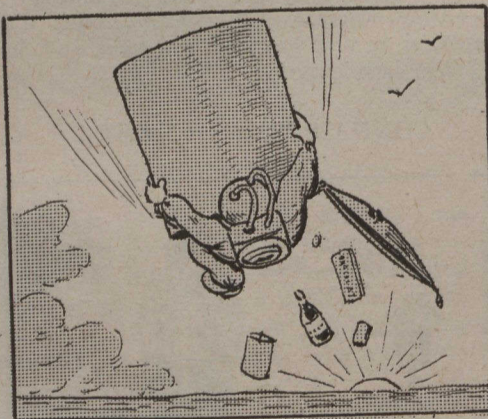
5. — ...dans lequel il s'installa, après y avoir entassé une quantité de provisions de toutes sortes. Ainsi paré, il attendit avec calme les événements. Etant données les relations, plutôt tendues, avec le Japon, il fallait s'attendre à du grabuge de la part du navire ennemi.



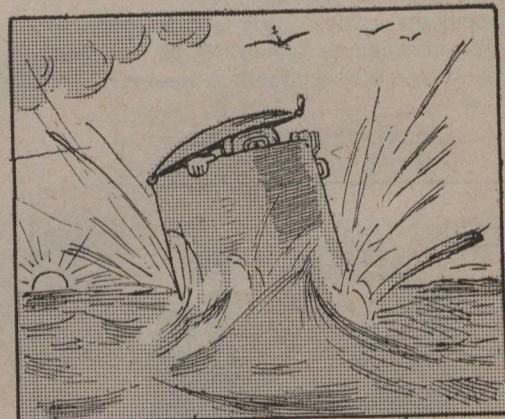
6. — En effet, après une deuxième sommation à Lapipe de quitter le bord, et sur son refus formel, un dernier avertissement lui arriva sous forme d'un obus, qui éclata dans la chaudière du yacht et le fit sauter, tel un feu d'artifice...



7. — Lapipe, dans son réservoir, fut projeté à une hauteur phénoménale, à tel point qu'il se demanda un instant si jamais il redescendrait? Mais, s'étant un peu trop penché pour voir ce qui se passait au-dessous de lui, il fit retourner le réservoir, qui, s'arrêtant dans son ascension, se mit à redes-

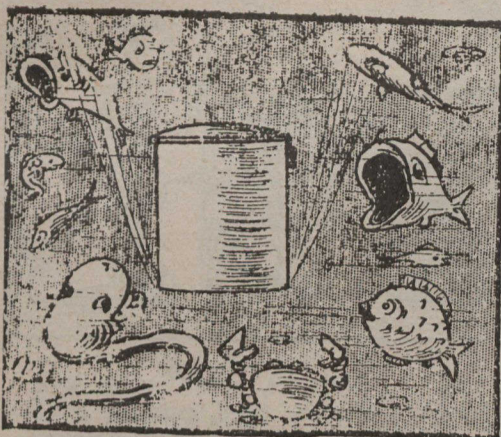


8. — ...cendre à une allure vertigineuse. Lapipe ainsi délogé de sa maison, eut toutes les peines du monde à rester en contact avec son "réservoir-garde-manger", et il pensait que, si avant d'atteindre la mer il ne pouvait rentrer dans sa boîte en fer-blanc, il avait cent chances pour une de se noyer.

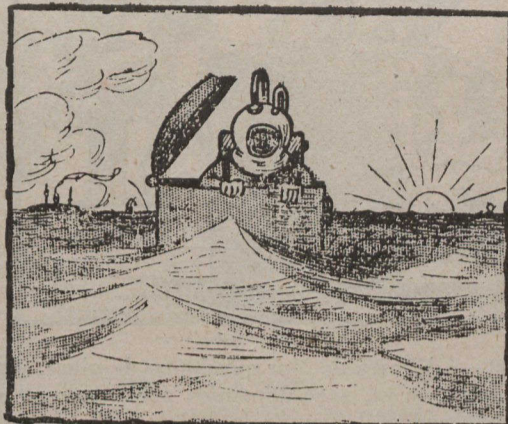


9. — Heureusement que ses efforts ne furent pas vains, et, au moment où il toucha les flots, il referma sur lui le couvercle de sa boîte. Le choc et le plongeon en mer furent formidables. Lapipe fut secoué comme un vieux paillason, et pour une fois, savez-vous, il aurait bien voulu être autre part.

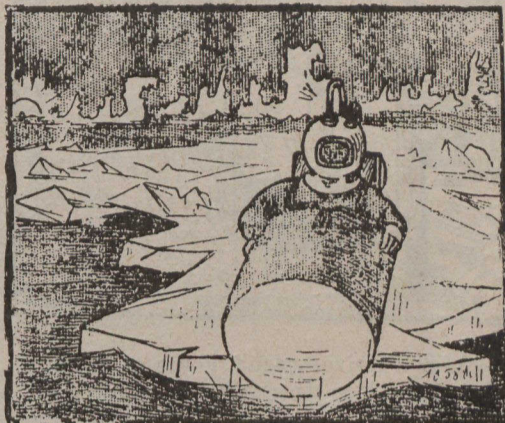
Lapipe sort de Port-Arthur dans un yacht et arrive à Saint-Pétersbourg dans un glaçon (suite)



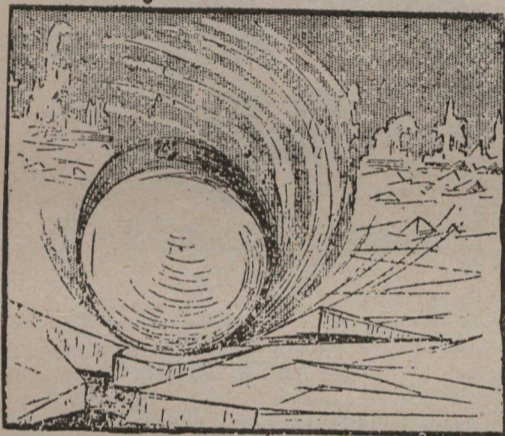
10. — Ce bolide d'un nouveau genre jeta un certain désarroi dans les régions sous-marines où il descendit, entraîné par la vitesse acquise: tel un pavé dans une mare aux grenouilles. Puis il remonta à la surface à une allure plus modérée, et, émergeant enfin, il flotta ni plus...



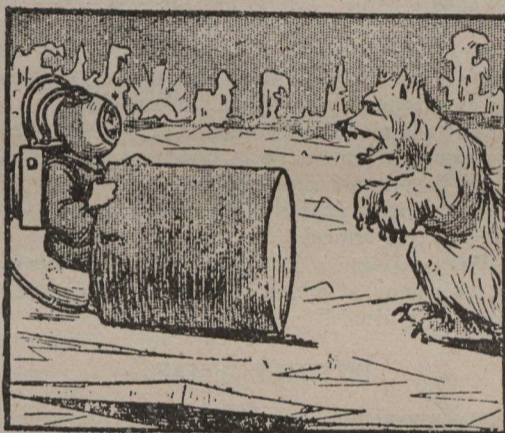
11. — ...ni moins qu'un vaisseau de guerre, quoiqu'on en dise. Lapipe ouvrit aussitôt sa prison. Entraîné par un fort courant, Lapipe fut emporté vers les régions polaires. Il rencontra bien sur sa route plusieurs navires, mais ceux-ci, croyant avoir affaire à une mine sous-marine en rupture...



12. — ...d'attache, furent à toute vapeur. Après huit jours de voyage, Lapipe toucha les glaces polaires; impossible d'aller plus loin sur l'eau. Notre héros tira son esquif sur la glace, et, comme la nuit approchait, il s'installa dans son réservoir pour y passer la nuit. Mais, cette nuit-là, il fit une tempête...



13. — ...de vent terrible: la maison portable de Lapipe fut renversée, et, prise dans le tourbillon, roula, roula, à une vitesse fantastique pendant dix jours et dix nuits. Lapipe avait beau s'arc-bouter contre les parois de son domicile, il recevait des pains à en dégoûter un boulanger.



14. — Enfin l'ouragan s'apaisa; il était temps, notre voyageur n'en pouvait plus, et c'est avec une vive satisfaction qu'il sortit de son wagon-restaurant; mais la première chose qu'il aperçut lui causa une telle frayeur qu'il réintégra sa boîte avec vitesse et précipitation. L'ours blanc, cause de...



15. — ...tant d'émoi, voyant son dîner lui échapper, entra dans une violente colère et, s'acharnant sur le réservoir, le fit de nouveau rouler à grand renfort de coups de pattes. Des milles furent ainsi parcourus, sans que l'ours famélique se lassât de pousser devant lui son déjeuner problématique.



16. — Enfin, un beau matin, une immense crevasse se présenta sur la route suivie par le caisson de toile et l'ours; celui-ci, dans sa fureur, ne s'aperçut pas du danger, et une double chute se produisit. Les flots se refermèrent et ce fut tout. Lapipe était-il donc perdu à jamais? Non.



17. — Quinze jours après ces événements, Patapoff, cuisinier en chef du tzar, se précipita un matin chez le grand maréchal du palais.

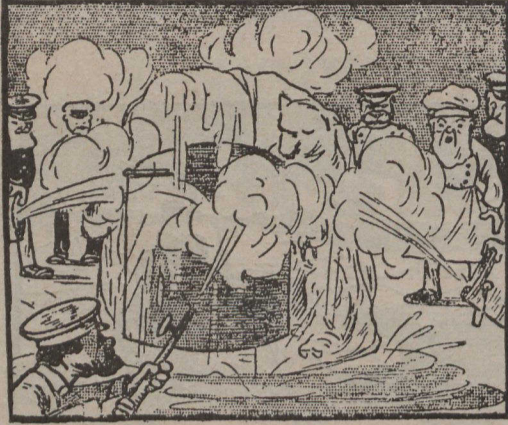
— Ah! Excellence! cria-t-il, venez voir! venez voir! dans la glacière il y a un bloc de glace dans lequel il y a un ours blanc et une immense marmite. Venez voir, Excellence!



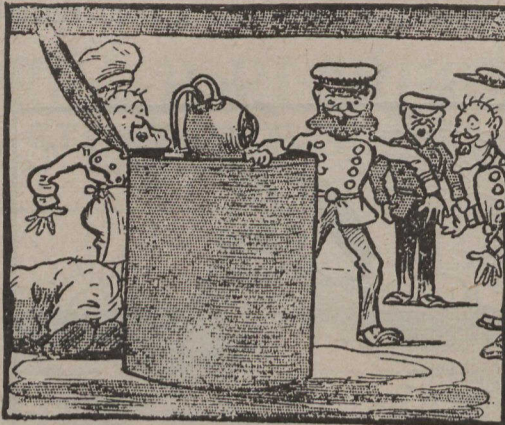
18. — ...regardez! Ce bloc de glace fait partie du dernier envoi que nous avons reçu.

— C'est étrange, murmura le grand maréchal. Pendant que je vais prévenir l'empereur, faites porter ce bloc dans la cour; il faut tirer cette affaire au clair; cette marmite doit contenir quelque chose. Soyons prudents!...

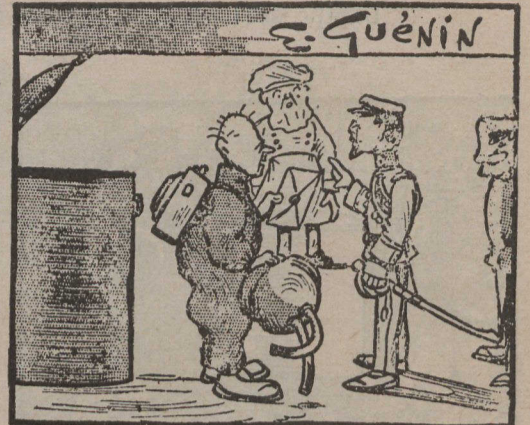
Lapipe sort de Port-Arthur dans un yacht et arrive à Saint-Petersbourg dans un glaçon (suite et fin)



19. — Afin d'arriver usqu'à l'ours et la marmite, on noya le bloc de glace sous une avalanche d'eau chaude. Les spectateurs attendaient avec une impatience fébrile le résultat de l'opération. Enfin, le bloc diminua, diminua, et bientôt le réservoir et l'ours furent...



20. — ...délivrés de leur enveloppe de glace. On se précipita et, avec d'infinies précautions, Patapoff souleva le couvercle de la grande marmite. A la stupéfaction générale, un homme en sortit, ou plutôt un scaphandrier. A ce moment, le tzar arrivait. Lapipe, car c'était lui, enleva son...



21. — ...casque et, présentant sa lettre à l'empereur: "Sire, lui dit-il, voici un petit mot de la part du commandant de Port-Arthur". Puis, il mit l'empereur au courant de son merveilleux voyage. Enthousiasmé, le tzar se tourna vers son cuisinier: "Patapoff, lui dit-il, mets une côtelette de plus, l'ami Lapipe dîne avec moi."

UN PAIN DIFFICILE A COUPER



I

L'ENFANT PRODIGE

Dédé vient d'avoir six ans. C'est maintenant un homme, il porte des culottes, se tient bien à table, exige qu'on l'appelle André, sérieusement, sans diminutif.

Son papa est fier de lui et, quand il vient des visiteurs au salon, il appelle André, qui arrive gravement.

—Et vous savez: il connaît une foule de mots que les autres enfants ignorent encore. Tenez, par exemple. Dédé... non, André, qu'est-ce qu'un "parricide" ?

—Celui qui tue son père, répond le bambin.

—Très bien, et un "régicide", sais-tu ?

André fronça les sourcils, se fourre un doigt dans la bouche, puis soudain s'écrie:

—C'est celui qui tue un employé de la régie!

TAILLE DE GUEPE !

Saint-Cloud est veuf et il s'ennuie. L'idée lui est venue de se remarier. Il se faisait, dans ce but, présenter l'autre jour dans une famille possédant des jeunes filles charmantes, mais un peu sveltes.

L'ami chargé de la présentation demande à Saint-Cloud son impression :

—Ces demoiselles sont affreusement maigres!

—Vous trouvez... Mais c'est un charme de plus. Elles ont des tailles de guêpe...

—Justement, s'écria Saint-Cloud... Je me suis fourré dans un joli guépier!

PAYEZ COMPTANT

Un de nos rédacteurs, étant attendu jeudi, pressait le pas le long de la rue Saint-Laurent, quand un vieux mendiant lui demanda l'aumône d'une voix si suppliante, que notre ami porta la main à sa poche... Pressé par l'heure, il ne s'arrêta point et dit au mendiant:

—Mon brave, je suis en retard, je n'ai pas une minute à perdre, mais dans une heure je repasserai et sûrement vous aurez quelque chose.

Aussitôt le mendiant fronça le sourcil et se mit à claquer rapidement de la langue contre le palais, de façon très significative.

—Vous n'avez pas confiance? interrogea notre confrère, très amusé.

—Pas confiance! Pas confiance! Si vous saviez, monsieur, combien j'ai perdu d'argent à faire crédit ainsi!

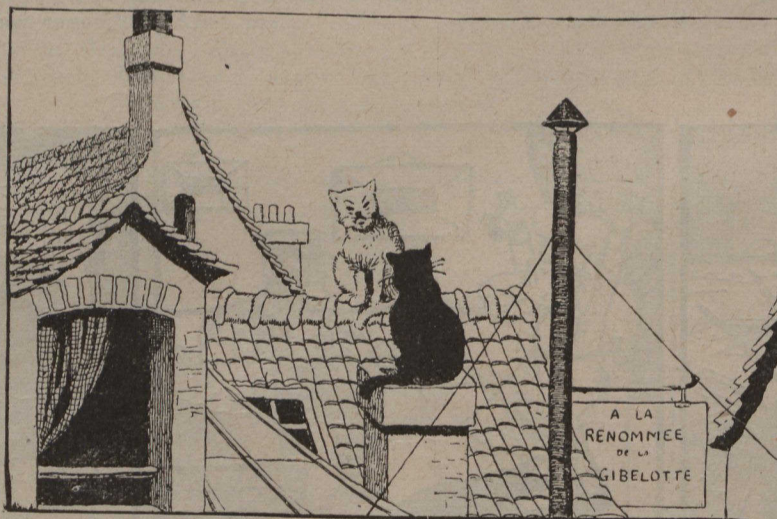
ENTRE FEMMES

Une jeune femme, mariée à un très vieux mari, se vante de mener son seigneur et maître par le bout du nez.

—C'est un enfant, dit-elle à une de ses amies.

—Oui, réplique l'autre. Et même peut-être un enfant... gâteux.

SUR LES TOITS



—Oui, j'y crois à la métempsycose; ainsi ma mère est devenue renard du Japon et mon père gibelotte de lapin.

MENTEUR COMME UN DENTISTE

—Et Bodichon, qui était si menteur au collège, qu'est-il devenu?

—Ce qu'il promettait.

—Quoi donc?

—Dentiste!

UN PAIN DIFFICILE A COUPER



II

PAS VEINARD !

Dans la salle d'attente du célèbre docteur D..., deux voyageurs de commerce, que les hasards de la vie errante avaient séparés depuis longtemps, sont tout joyeux de se rencontrer.

—Tiens! ce cher ami! Tu es malade, toi?

—Toujours mon estomac, mon fichu estomac!

Mais toi, qu'as-tu? Tu fais une grimace!

—Ah! mon cher, je suis poursuivi par une de ces déveines à faire frémir!...

—Pauvre vieux!

—Figure-toi qu'en septembre dernier, je me trouvais à Pau. Vlan! on me découvre une maladie de foie. Je me soigne tant bien que mal sans interrompre ma tournée, et je file sur Foix, où j'attrape...

—Une maladie de peau?

—Tout juste! Qui te l'a dit?

ON EN A POUR SON ARGENT

Une dame déjà vieillotte, coiffée d'un canotier de feutre et vêtue d'un long manteau de couleur jaunâtre, une paire de lunettes sur le nez, et un Guide Baedeker à la main, sortait l'autre semaine d'un petit chalet municipal.

L'étrangère — elle était Allemande — donna deux sous à la préposée.

—Madame, fit celle-ci, c'est trois sous...

—Drois sous! Moà être restée si beau de demps!

—Mais, madame, répondit la gérante d'un ton et avec un geste à la Segond-Weber... vous pouvez rentrer!

T. S. V. P.

T. S. V. P.

Le Monde Illustré
Album Universel

POURQUOI ❁ ❁
il faut s'y abonner

Abonnements : { Quatre mois - - - \$1.00
Six mois - - - 1.50
Un an - - - 3.00

1° Parce que L'ALBUM UNIVERSEL résume à lui seul tous les journaux et toutes les revues s'adressant à la femme, puisque L'ALBUM UNIVERSEL est en même temps un journal littéraire, mondain, féminin, amusant, utile, récréatif, musical, instructif, ainsi qu'un journal de modes et d'ouvrages manuels.

2° Parce que L'ALBUM UNIVERSEL est le plus beau journal illustré publié en français au Canada, paraissant sur beau papier glacé, et publiant de splendides photogravures en noir et en couleurs.

3° Parce que L'ALBUM UNIVERSEL donne toutes les semaines en supplément deux beaux romans qui peuvent facilement être reliés en volume.

4° Parce que L'ALBUM UNIVERSEL organise dans chaque numéro des concours avec prix et primes variés.

5° Parce que L'ALBUM UNIVERSEL contient dans chacun de ses numéros un ou deux morceaux de musique, œuvres des maîtres contemporains, valant au moins un dollar en librairie, et qui constituent à la fin de l'année une riche et splendide collection musicale.

6° Parce que L'ALBUM UNIVERSEL, tout en étant un journal très moderne, peut être laissé dans toutes les mains et que c'est la REVUE IDEALE DE LA FEMME ET DE LA JEUNE FILLE.

L'abonnement remboursé

CHAQUE ABONNÉ D'UN AN a droit :

A la collection de tout ce qui a paru du dernier roman en cours de publication, et valant . . . \$1.00

A une prime, "lithographie" d'art en 15 couleurs, valant . . . 1.00

A divers concours et prix échelonnés durant l'année dont la valeur moyenne dépasse souvent . . 1.00

Total \$3.00

BON-PRIME

A détacher et à nous envoyer avec 20 cents en timbres-poste pour avoir une copie de

"LES RESSEMBLANCES"

Mélodie pour chant avec accompagnement de piano, paroles de Lazare Carnot, musique d'Amédée Tremblay. Ce morceau de musique se vend 30 cents partout.

BON-PRIME

A détacher et à nous envoyer avec 20 cts en timbres-poste pour avoir une copie de

"JE VOUS SALUE MARIE"

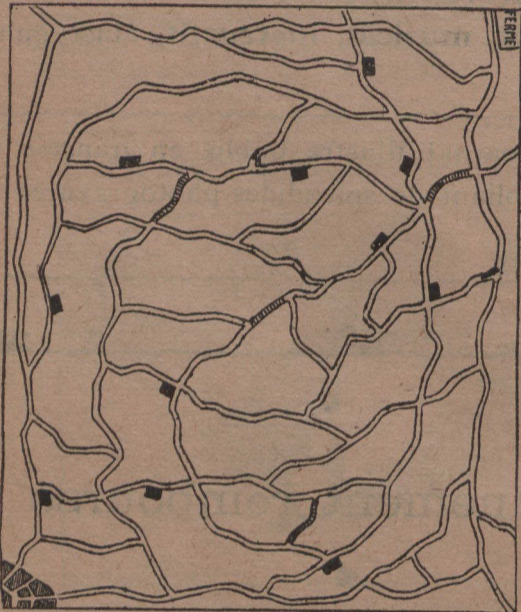
Mélodie pour chant avec accompagnement de piano par Amédée Tremblay. Ce morceau de musique se vend 30 cents partout.

Pour autres Primes et Concours voir aux pages supplémentaires du feuilleton.

CONCOURS No 110 "LA PRIERE AVANT LE REPAS"

LE CHEMIN DU VAGABOND

Un vagabond, après avoir accompli un méfait dans la ferme représentée dans un des coins de notre dessin, alla se réfugier dans la ville qu'on aperçoit du côté opposé. Ses traces furent activement recherchées. A certains indices, on acquit la conviction que le criminel était passé, en se sauvant, par les quatre fragments de route que notre dessin représente barrés de petits traits parallèles. De plus, il avait évité de passer devant aucune des auberges figurant ici en noir. Il n'était jamais revenu sur ses pas et ne s'était jamais retrouvé à un endroit ou croisement de chemins où il était déjà passé précédemment. Essayez de rétablir, dans son entier, le trajet qu'il accomplit de la sorte, dans sa fuite.



\$5.00 EN PRIX

LISTE DES 5 PRIX

- 1er prix: Six mois d'abonnement à "l'Album Universel", valant \$1.50
- 2ème prix: Une magnifique lithographie en 15 couleurs, 14 x 20 pouces, volant 1.25
- 3ème prix: Une lithographie artistique en 15 couleurs, valant 1.00
- 4ème prix: Trois mois d'abonnement à "l'Album Universel", valant 75
- 5ème prix: Une lithographie en 15 couleurs, valant 50

N'oubliez pas que vous pouvez envoyer autant de solutions que vous voudrez, à condition de vous servir du dessin de "l'Album".

Détachez ce rectangle et envoyez votre solution à BALSAMO, 55 rue Saint-Jacques ("l'Album Universel"). Les solutions pour ce concours seront reçues jusqu'au 11 février.

NOS PRIMES

Nous venons de conclure avec une grande maison d'éditions d'art des arrangements qui nous permettent d'offrir à nos lecteurs, dans des conditions absolument uniques de bon marché, des gravures, "chromo-lithographies", en couleurs, reproduisant les originaux des plus grands artistes et peintres modernes.

Ces lithographies sont deux fois de la grandeur du format de notre journal et sont tirées sur du papier de luxe qui donne absolument le relief de la peinture véritable et des tonalités d'une douceur incomparable.

En nous envoyant un coupon, dont le fac-similé paraît ci-contre, et dix cents, soit en argent, soit en timbres-poste, nous enverrons franco une de ces primes à choisir parmi les sujets suivants :

"AU REVOIR"

(Bébé Blanc et jeune toutou)

"ÇA MORD"

(Petit pêcheur au bord de l'étang)

"QUEL EST LE PLUS GRAND DE NOUS"

(Bébé Bleu et chien St-Bernard)

Cette offre n'est faite que pour un temps limité et pour répondre au désir unanime de nombreux correspondants qui nous ont demandé des chromo-lithographies plus grandes que celles qui sont couramment distribuées comme prime par les autres publications.

Tout nouvel abonné ou ancien abonné qui nous fera parvenir le montant de son abonnement pour un an aura droit à cette magnifique prime, ainsi qu'à tout ce qui a paru de notre dernier roman en cours de publication, "L'Inconnue".

COUPON DE PRIMES

"ALBUM UNIVERSEL"

Sujet choisi.....

Nom.....

Adresse.....

SOLUTION DU CONCOURS No 106

Il s'agissait de plier un carré de papier de façon à former un portrait d'homme et de garçon. Les gagnants de ce concours sont :

- 1er prix, Alice Forget, 637 rue Saint-Dominique, Montréal.
- 2ème prix, Florian Rivest, 93 Quincy avenue, Pawtucket, R. I.
- 3ème prix, L. Tétrault, Verchères, P. Q.
- 4ème prix, Yvonne Bimner, Saint-Charles, Richelieu, P. Q.
- 5ème prix, Mme Jules Ayotte, 65, rue Lamartine, Worcester, Mass.

Ont également donné des solutions justes :

Mesdames Eldège Ostigny, J. E. Mailhot, J. Dauphinais, Landormy-Téron, J. Talbot, J. Boissonneault, J. R. Veilleux, Alp. Dion, J. M. Michaud, Savard.

Mesdemoiselles Rose-Anna Chenier, Cécile Guay, Alice Savaria, Séraphine Rocheleau, Guilbault, Rebecca Brunet, Marie Saint-Lau-

rent, Eva Bérubé, Rose Moreau, Yvonne Dépatie, Alice Blanchard, A. Saint-Pierre, H. Doray, Laurence Proulx, Juliette Voisard, Berthe Galaise.

Messieurs T. Bélanger, L. A. Coulombe, Ls. Fournier, Adélarde Laperle, Lucien Desrochers, J. A. M. Gravel, Philéas Labelle, Edouard Canse, J. A. Bélanger, Ls. N. Leclerc, J. O. Mailhot, Jos. Trive, Jos. A. L. Doyon, Emile Lavoie, Jos. Ed. Lévesque, Georges Dragon, Chs. Ant. Painchaud, Eugène Boyer, Maurice Laporte, Fernand Roberge, Philippe Tarenteau, Albert Daigneault, Ernest Chapdelaine, Alfred Constant, Ls. Houle, Lucien Germain, Ernest Allard, B. Gervais, Alex. Chénier, Ulric Archambault, L. N. Taillefer, Alphonse Savaria, Y. Payette, Mathias Daudelin, William Hamel, Ed. Cloutier, Diogène Mayer, William Vallée, Amédée Labarre, Narcisse Lévesque, Ferdinand Charron, Paul Robillard, G. Lépine.

Solution du Rébus du dernier numéro

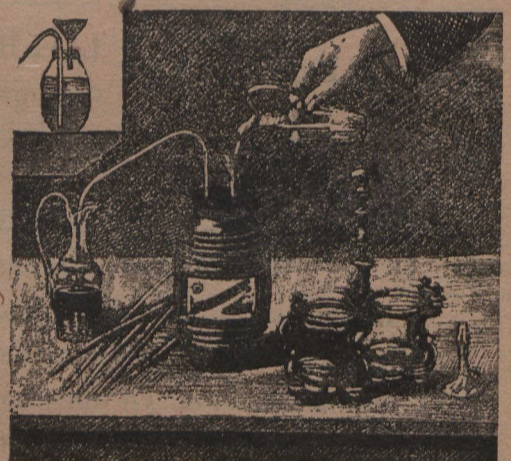
L'amour propre est aveugle, c'est le plus grand des flatteurs.

Mot à mot : — Lame HOUR — PROP raie — T'aveugle — selle — plus — grand dé — F'latte — heure.

Versez de l'huile, vous aurez du vinaigre

Pour réaliser cette bizarre opération, il faut évidemment un vase magique. Ce sera, si vous le voulez bien, par exemple, un pot à moutarde veuf de son contenu.

Perçons de deux trous son bouchon. Dans l'un, faisons passer à frottement dur le tube étroit



d'un entonnoir; dans l'autre, un tube de verre recourbé, assez long pour plonger jusqu'au fond du bocal. On remplacera avantageusement — pour la bourse — le tube de verre par un brin de macaroni auquel on donne une courbure convenable par un court séjour dans l'eau tiède.

On remplit alors le bocal de vinaigre jusqu'aux

trois quarts de sa hauteur. On met le bouchon et on l'enduit de cire à cacheter ou de cire molle, car — c'est le point capital pour la réussite, il faut éviter toute sortie de l'air.

Le vase étant prêt à fonctionner, un boniment vante ses mérites, qui sont grands, en effet. En versant de l'huile dans l'entonnoir, on recueille, à la grande surprise des spectateurs, du vinaigre à l'extrémité du tube de macaroni.

L'huile qui pénètre dans le vase comprime l'air, et cette augmentation de pression oblige le vinaigre à monter dans le tube.

DEVINETTE



Deux loups viennent de sortir du bois, où sont-ils?

PRIME A NOS ABONNES



A découper et à nous envoyer avec 5c en argent ou en timbres

“PAPILLONS”

Prime Lithographique
en 15 couleurs.

“PAPILLONS”

“ALBUM UNIVERSEL,” - Boîte Postale 758, Montréal
Ci-inclus 5c pour une lithographie en 15 couleurs

Nom.....

Adresse.....

Etat ou Province.....

PRIME A NOS ABONNES



A découper et à nous envoyer avec 5c en argent ou en timbres

**“PAS ENCORE
EN VUE”**

Prime Lithographique
en 15 couleurs.

“PAS ENCORE EN VUE”

“ALBUM UNIVERSEL,” - Boîte Postale 758, Montréal

Ci-inclus 5c pour une lithographie en 15 couleurs

Nom.....

Adresse.....

Etat ou Province.....

...
de
os,

cl
ri-

ivi
ré-

er-
un!
pie.
ans
file

NT

ffée
tue
jau-
r le
à la
d'un

eman-

temps!
un ton
is pour



VICTIME des POISONS

Vous n'avez pas le droit de vous décourager parce que vous croyez avoir tout essayé pour vous guérir.

Nos "Préparations Végétales" ont guéri des milliers de cas déclarés incurables par de savants médecins. Nous n'employons aucun poison dans nos préparations, et nos médecins spécialistes se feront un plaisir de vous donner gratuitement toute information que vous désirez (au sujet de n'importe quelle maladie. (UN REMÈDE DIFFÉRENT POUR CHAQUE MALADIE).

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté
136 RUE ST-DENIS
MONTREAL

LA DIGESTIVE "

Guérit pour toujours la Dyspepsie

EN VENTE PARTOUT

CONSTIPATION CHRONIQUE LES GRANULES BUROT

AUX FLEURS DE CAMOMILLE
Pour migraine, dys-pepsie, embarras du foie, mal de rein. Agissant sans provoquer NI COLIQUES NI DIARRHÉE
PURGATIF et LAXATIF Doux et SUR
Précieux dans la grossesse et l'allaitement.

Envoyé franco, aux Etats-Unis ou ici. Prix 40c.—COMPAGNIE MED. PARIS. CANADA, ch. 6 "La Presse"

SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUTS LES TONIQUES.
Ne contient pas D'ALCOOL

En vente dans toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,
Enseignes.



No 73
St-Chs - Borromée
MONTREAL

PHONE
MAIN 4564

Dix ans d'activité sociale

Le cœur féminin a des trésors de pitié et de tendresse humaine. Malheureusement, la femme croit trop souvent que la spontanéité de sa charité suffit où il faudrait une intervention réfléchie pour obtenir à bonne volonté égale des résultats dignes de ce nom. Aussi, voilà dix années qu'on tenta, à Berlin, d'ouvrir des cours à l'usage des femmes qui, ayant fait le rêve d'être utiles à d'autres, comprendraient qu'il n'est rien pour y réussir comme de s'instruire de l'expérience d'autrui.

Malgré une vive opposition, cette organisation naissante vit accourir à elle un public de plus en plus nombreux. Elle se mit aussitôt en rapport avec les diverses institutions charitables de la ville: crèches, asiles, maisons pour aveugles, et eut ainsi d'admirables écoles d'assistance et de bienfaisance publiques où chacun peut aller s'instruire de la misère humaine et des meilleurs moyens de la soulager. Ces élèves bénévoles apportèrent tant de conscience et de fidélité dans l'accomplissement des devoirs qui leur furent confiés, que, bien que leur chiffre dépasse 500 aujourd'hui, elles n'arrivent pas à satisfaire aux requêtes des diverses institutions charitables, qui considèrent comme un très grand privilège d'être aidées par ces ouvrières de la charité.

Tout membre de l'Association fixe lui-même le nombre d'heures dont il peut disposer et à quel jour. Il décide également quelle est la tâche qu'il veut accomplir, à quelles misères il veut se consacrer. Il n'est personne qui soit dispensé de sa part de travail.

Au siège de l'oeuvre, des cours et des conférences instruisent les auditrices des divers problèmes économiques, juridiques et sociaux, et les renseignent sur le but et la valeur de leur activité.

Une telle création fait grand honneur aux femmes berlinoises. Car elles ont servi ainsi non seulement un idéal particulariste, mais encore un idéal si largement féminin, qu'il pourrait et devrait devenir celui de toute femme que ne satisfait pas son égoïste bien-être.

Le vent de la fortune

Gustave Wasa, le fondateur du royaume de Suède, parcourait en vain les provinces de ses Etats, pour y recruter une armée contre Christian II de Danemark.

Depuis plus d'un an, il errait dans les montagnes de la Dalécarlie.

Les montagnards, quoique prévenus en sa faveur par la grandeur de sa taille, la forte apparence de son corps, l'éclat de sa voix, ne se fussent cependant pas déterminés à le suivre, si le jour même où il les harangua enfin de tout son cœur, les anciens n'eussent remarqué que le vent du nord n'avait pas cessé de souffler. Ce vent leur parut un signe certain de la protection du ciel, et l'ordre d'armer pour la cause du héros.

C'est donc le vent du Nord qui mit la couronne de Suède sur la tête du premier des Wasa. La plu-

part des événements de l'histoire ont d'aussi petites causes. Mais les historiens croiraient déroger en daignant les apercevoir.

La revanche des femmes

Dans la Petite-Russie, en Ukraine, ce sont les jeunes filles qui font leur choix parmi les jeunes gens. La jeune fille qui désire épouser tel ou tel homme va franchement à lui et lui fait part de ses sentiments. Si c'est réciproque, tout va bien et le mariage n'est pas long à se conclure.

S'il n'y a pas accord, sympathie immédiate, la jeune fille a le droit d'aller s'installer dans la maison du jeune homme et de faire tout son possible pour se faire bien voir de lui. La galanterie lui interdit formellement de mettre la jeune fille à la porte. Sa seule ressource, c'est de fuir sa propre demeure, jusqu'à ce que la prétendante se soit décidée à battre en retraite.

En Amérique, dans l'isthme de Darien, les choses ne vont pas aussi loin, mais la demande en mariage peut être faite par l'homme ou par la femme. Aussi, les vieilles filles y sont-elles inconnues.

Le tailleur et le journaliste

Un tailleur, pressé d'argent, se décide enfin à écrire à certain journaliste, son client, dont la note est depuis longtemps en souffrance.

Il prend sa plume et rédige de sa plus belle écriture une lettre respectueusement conçue:

"Cher monsieur,
"Voudriez-vous avoir l'extrême obligeance de m'envoyer le montant de votre note ?

"Agréez, etc..."
Le lendemain, il recevait le billet suivant:

"Mon cher ami,
"Je m'empresse de répondre à votre aimable lettre.

"Le montant de ma note est exactement de trente-sept dollars et quarante sous.

"Cordialement à vous." — U.

Amour-propre national

Les fonctionnaires du Trésor, aux Etats-Unis, ont, paraît-il, déclaré que le whisky écossais est dangereusement falsifié, et qu'on peut le mettre dans le même sac que les saucisses allemandes.

Là-dessus, un journal anglais proteste: "Qu'on traite les Ecossais d'empoisonneurs, passe encore. Mais qu'on établisse un parallèle quelconque entre leurs produits et ceux des charcutiers allemands, c'est un mortel outrage."

La parole est aux charcutiers allemands.

PAS CONTESTABLE

L'action prompt, énergique et sûre du BAUMÉ RHUMAL n'est pas contestable. C'est à ses propres vertus qu'il doit ses succès constants et toujours croissants. Ne pas oublier à cette saison, qu'il guérit toutes les affections de la poitrine et de la gorge.

BONS ROMANS

Voulez-vous occuper agréablement vos heures de loisir ? Sur réception d'une piastre j'enverrai franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres. En voici les titres: Les Fiançailles d'Yvonne — Vengeance de Femme, en 2 vols — La Capitaine — Le Château de Villebon — Miséricorde — La Coquette — Les Dames de l'Irlande — Le Missel de la Grand'Mère — La Loi d'Amour — L'ami du Château — La Belle Tiennette — Un Duel à Mort — La Fiancée du Tueur de Lion — Le Mendiant Noir — La Lanterne Rouge — L'Enveloppe Noire — Chagrin d'Amer — Le Sacrifice d'une Femme — La Dame d'Auteuil — La Voleuse d'Enfants — Le Secret du Blessé — Le Compagnon Invisible — Mariage aux Roses — Les Dix-sept ans de Marthe — La Bruyère d'Yvonne — La Langue de Mme Z. — Coeur de Sceptique — Un Mariage de Confiance — La Fille des Vagues — Amour d'Enfant, Amour d'Homme — La Vierge des Maquis — Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adressez: Déom Frères, 1877 rue Ste Catherine, Montréal.

N'attendez pas

que votre rhume soit devenu bronchite ou angine. Agissez de suite et énergiquement.

Le SIROP MATHIEU

de Goudron

et d'Huile de Foie de Morue

agit dans les cas les plus difficiles aussi bien que dans les plus simples. Il est souverain pour toutes sortes de toux, rhumes, bronchites, etc., etc. Ses nombreuses guérisons prouvent son efficacité.

Gros flacon 35 cts partout.

La Cie J. L. Mathieu, prop.,
SHERBROOKE, Qué.

Si votre rhume vous donne la fièvre, les Poudres Nervines de Mathieu, prises en même temps que le Sirop Mathieu, la feront disparaître.

L. Chaput, Fils & Cie

Dépositaires du Gros, Montréal.

CINQUANTE ans de Succès
GUÉRISON CERTAINE
en 2 heures
sans Colliques ni Nausées
sans AUCUNE PURGATION
ni avant ni après
du
par l'emploi des
CAPSULES
L. KIRN
à l'extrait éthérifié
de FOUGÈRE mâle pure
sans Calomel.
PARIS - Pharmacie HAUGOU,
54, Boulevard Edgar-Quinet
et dans toutes les bonnes Pharmacies.

**SIROP du
Dr LEONARD**

Spécifique pour les Coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des Poux-mons.

En vente chez tous les pharmaciens.

PRIX 25 CENTS.

Préparé par la CIE CHIMIQUE "LEONARD," 3141 rue Notre-Dame, Montréal.

CONSEILS PRATIQUES

INFUSION DE FOIN — Les toiles grises — qui font de si jolis costumes de voyage — conservent leur teinte si on les rince dans une infusion de foin filtrée.

PEINTURES A L'HUILE — Quand une peinture à l'huile est enfumée, on commence par la déverner, ce qui se fait avec un linge fin imbibé d'eau-de-vie; humecter une partie de la toile sans frotter; puis, au bout de quelque temps, laver cette partie avec une éponge imbibée d'eau pure et continuer ainsi de place en place avec précaution pour ne pas entamer la peinture. Voici encore un autre procédé: couper par moitié un oignon cru ou une pomme de terre crue, frotter les parties enfumées très doucement, d'abord sur un point, puis en rond, de proche en proche sur tout le tableau. On renouvelle en recoupant l'oignon ou la pomme de terre, autant de fois qu'il est nécessaire pour réussir l'opération.

GRAVURES — On nettoie les gravures avec de la mie de pain. Quand elles sont jaunies par le temps, on les fait tremper dans de l'eau fraîche. Si elles sont tachées d'encre, on met sur les taches quelques gouttes d'eau de javelle, mais en ayant bien soin de les faire, immédiatement après, tremper dans de l'eau fraîche.

CONSERVATION DES LIVRES — Les livres ont un grand ennemi, qui est un petit insecte, espèce de microscopique papillon grisâtre et grand amateur de cuir.

Il se glisse dans toutes les bibliothèques, même les plus soignées. Pour l'en chasser, il suffit de placer dans un coin du meuble un petit flacon d'essence de térébenthine bouché avec une mousseline; l'odeur qui s'en échappe déplaît à l'insecte et le chasse ou le détruit.

NETTOYAGE DES LIVRES — Avant tout autre procédé, il faut essayer la mie de pain. Pour enlever les taches de graisse, on mélange de la magnésie calcinée avec de la benzine pure, de manière à obtenir une pâte que l'on met avec le doigt. On fait tomber cette pâte en secouant légèrement le papier. Les taches récentes s'enlèvent du premier coup, les taches anciennes peuvent demander que l'opération soit renouvelée plusieurs fois.

Cette préparation, qui n'offre aucun inconvénient, n'endommage d'aucune façon le papier, car elle peut se conserver dans un bocal bien bouché.

NETTOYAGE DES PLANCHERS PEINTS. — On obtient un résultat très satisfaisant en procédant de la manière suivante: Prenez un sac de flanelle, mouillez et placez-le sur la brosse. A longs coups égaux promenez cette brosse sur le plancher et ramenez toute la poussière à une seule place, il vous sera très facile ensuite de l'enlever sans laisser de traces sur la peinture.

BALEINE. — On peut rendre les baleines d'un corsage bien droites, en les laissant séjourner pendant quelques heures dans de l'eau tiède. Séchez sur une surface plane, et les baleines seront remises à neuf.

POUR CONSERVER LE BOUILLON. — Pour conserver le bouillon pendant plusieurs jours sans qu'il ne devienne aigre, il suffit de le verser dans une bouteille ordinaire, que l'on aura au préalable rincée à l'eau bouillante et que l'on bouchera avec un tampon de ouate trempée dans de l'acide salicylique.

LES OIGNONS. — L'oignon possède quelques propriétés intéressantes et utiles à connaître. Ainsi un oignon mangé le soir, au moment de se mettre au lit, vous guérira d'un refroidissement assez sérieux. Un emplâtre fait avec des oignons fera dissiper l'inflammation ou l'enrouement. Le jus de l'oignon, obtenu en le broyant dans un mortier, forme un excellent remède à respirer; il calme la personne la plus nerveuse dans un court espace de temps. Sa force est telle que, respiré quelques minutes, il émousse le sens de l'odorat, affaiblit les nerfs et provoque le sommeil par simple épuisement. Toutes ces propriétés de l'oignon sont dues à une espèce de substance, du genre de "l'opium", qu'il contient.

CARNET DE LA MÉNAGÈRE

MERVELLES. — Faites une pâte assez consistante avec 200 grammes de farine, deux oeufs, sucre et cognac; travaillez légèrement, amincissez la pâte et découpez en bandes avec la roulette; faites frire à pleine friture de belle couleur; égouttez et sucez.

LIQUEUR D'ORANGES. — Epluchez trois oranges, mettez les écorces dans un vase quelconque, une soupière, par exemple, et versez dessus une pinte d'eau de vie blanche très chaude. Vous laissez infuser pendant trois heures. D'autre part, vous préparez un sirop avec une chopine d'eau et 560 grammes de sucre: ce sirop refroidi se mélange avec l'infusion d'écorce.

**CORSINE**

DEVELOPPANT LA
FORME ET LE BUSTE
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. **LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE** inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE. Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

The Madame Thora Co.
TORONTO, Can.

Ensuite, il ne reste qu'à filtrer le liquide et à le mettre en bouteilles. Cette préparation est incolore; on peut la teinter en y mettant un peu de safran.

VEAU MARENGO. — Faire sauter le veau comme pour un ragoût, puis le singer avec une cuillerée de farine et le mouiller avec un bon verre de vin blanc et deux verres d'eau; assaisonner avec sel et poivre, y ajouter bouquet garni puis 4 cuillerées de tomates en purée réduite; couvrir la casserole. D'autre part, faire glacer au beurre quelques petits oignons. Lorsqu'ils sont bien colorés, on les ajoute ainsi que de beaux champignons bien blancs, mais seulement 7 ou 8 minutes avant de servir. Le veau, ayant cuit à lente ébullition pendant une heure, est suffisamment cuit. On le sert dans un plat creux en mettant les petits oignons et les champignons en couronne autour, et l'on entoure le plat d'une demi-douzaine de croûtons taillés dans un pain de mie et frits à l'huile d'olive.

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

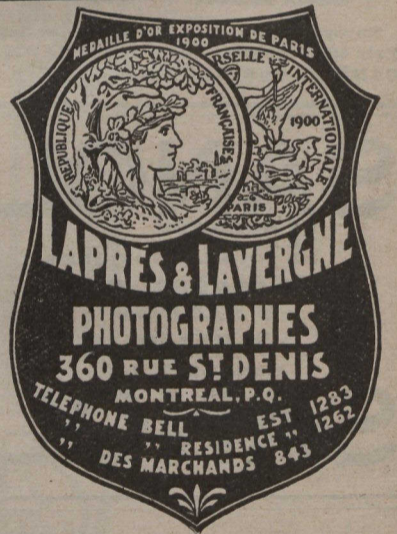
D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à
J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)



EDMOND J. MASSICOTTE,
Artiste-Dessinateur, (3e étage)
1630 rue Notre-Dame, Montréal —
illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c.
A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS !

COFFRES FORTS DE MEJUNK
A L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DU FEU
DE \$16.00 À \$50.00

LE FER À CHEVAL NEVERSLIP
EST LE MEILLEUR SUR LE MARCHÉ

LUDEGER GRAVEL AGENT
TEL. MAR. 964. MONTREAL
BELL MAIN 641.

Ecrivez pour nos prix et catalogues et mentionnez "l'Album Universel."

Ecrivez aujourd'hui.

Et procurez-vous une boîte d'essai du merveilleux remède pour les yeux

OZONE

Il guérit parfaitement toutes maladies des yeux.

M. N. Vernon, Listowel, Ont., écrit: "Nous pouvons dire que 'Ozone' a fait plus de bien aux yeux de ma femme, que nous ne pouvons l'exprimer par des paroles.

Prix 50c. Adressez: **THE OZONE REMEDY CO., 106 Adelaide Ouest, Toronto.**

\$2,000 à perdre si l'original du certificat ci-dessus ne peut être produit.

Elixir, Poudre et Pâte

DENTIFRICES

DES **BÉNÉDICTINS**

de **SOULAC**

MEMBRE du JURY, HORS CONCOURS, Expoⁿ Univ^le PARIS 1900

Succursale pour le **CANADA: 13, St-John Street, MONTREAL: Gaston VENNAT, Dir.**

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.



Ceux qui connaissent et ap-
précient les bons points
d'un café, choisissent tou-
jours le

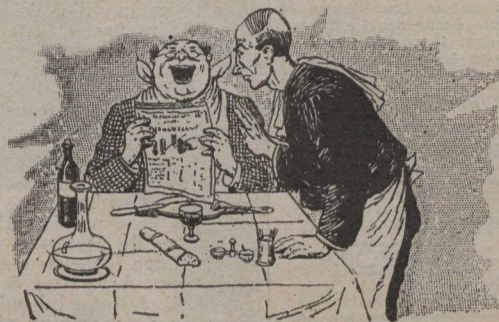
CAFÉ de Mme HUOT

Il a un arôme particulier
qui lui est propre et sans égal.

En vente par tous les bons épiciers en canistres de 1 lb à
40c, 2 lbs à 75c.

EN GROS CHEZ
E. D. MARCEAU, Importateur, 285 rue Saint-Paul

ENFIN CONTENT



"Les bonnes histoires sont les plus courtes." Ceux qui boivent
du Scotch Marchant Old Highland Whisky l'ont toujours prouvé.
Buvez-en.



YSAYE
le célèbre violoniste dit
que le Vin Mariani est
sans égal.

YSAYE

Le témoignage désintéressé suivant
du plus grand violoniste, Ysaye, con-
vaincra tout le monde de la valeur ré-
elle du célèbre vin tonique français.

VIN MARIANI

"Le meilleur stimulant tonique est sans aucun
doute le Vin Mariani : Il n'a pas d'égal."
"E. YSAÏE."

La profession médicale recommande sans hésiter
le Vin Mariani.

C'est un remède reconstituant, consciencieux et
efficace partout où l'on prescrit un tonique doux
et stimulant avec l'assurance qu'on en retirera un
plus grand profit que par tout autre moyen théra-
peutique.

Le Vin Mariani est en vente dans toutes les
pharmacies du monde.

VIN MARIANI

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement

DEMANDEZ
LE
PARTOUT



CE BON CHOCOLAT JACQUES!

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dam, Montréal. Bell Tel. M. tin 809.



Les deux choses
qu'il vous faut

—UNE—
BONNE REPUTATION
—ET—

LE COGNAC PH. RICHARD

Il a toujours été et sera
toujours le meilleur.

LAPORTE, MARTIN & Cie, Limitée
EPICIERS EN GROS
MONTREAL

Agents pour le Canada.

